



HAL
open science

Pratiques et représentations du bocage : les préoccupations paysagères des agriculteurs dans les projets d'agroforesteries bocagères : sortir de l'opposition entre agriculture conventionnelle et protection de l'environnement par l'approche agro-paysagère du collectif Terres et Bocages

Yohann Fradin

► **To cite this version:**

Yohann Fradin. Pratiques et représentations du bocage : les préoccupations paysagères des agriculteurs dans les projets d'agroforesteries bocagères : sortir de l'opposition entre agriculture conventionnelle et protection de l'environnement par l'approche agro-paysagère du collectif Terres et Bocages. Sciences de l'Homme et Société. 2022. dumas-03699928

HAL Id: dumas-03699928

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03699928>

Submitted on 24 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pratiques et représentations du bocage : Les préoccupations paysagères des agriculteurs dans les projets d'agroforesteries bocagères.

Sortir de l'opposition entre agriculture conventionnelle et protection de l'environnement par l'approche agro-paysagère du collectif Terres et Bocages.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Yohann Fradin

Travail Personnel d'Étude et de Recherche (TPER) de la formation Paysagiste DEP
Année universitaire 2021/2022

École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux

Pratiques et représentations du bocage, les préoccupations paysagères des agriculteurs dans les projets d'agroforesteries bocagères.

**Pratiques et représentations du bocage :
Les préoccupations paysagères des agriculteurs dans
les projets d'agroforesteries bocagères.**

Sortir de l'opposition entre agriculture conventionnelle et protection de l'environnement par l'approche agro-paysagère du collectif Terres et Bocages.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Yohann Fradin

Date de soutenance orale : 27 janvier 2022

Pratiques et représentations du bocage, les préoccupations paysagères des agriculteurs dans les projets d'agroforesteries bocagères.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Avant-propos :

La volonté animant ce travail de recherche sur le bocage breton part d'une constatation sur le terrain d'une évolution paysagère de la forme et de la structure des haies bocagères. Le paysage de la Bretagne a toujours été arboré mais non forestier. Le maillage bocager est une structure paysagère identitaire au territoire qui a évolué tout au long de son histoire entre des politiques agricoles, forestières, environnementales et paysagères. Ce paysage singulier est chargé de diverses cultures et de relations sociales fortes entre les agriculteurs et leurs territoires.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE LA ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DOCUMENT SOUMIS PAR L'AUTEUR

Pratiques et représentations du bocage, les préoccupations paysagères des agriculteurs dans les projets d'agroforesteries bocagères.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Remerciements :

Je remercie l'ensemble de l'équipe enseignante de l'ENSAP et particulièrement Bernard Davasse et Benjamin Chambelland qui ont été les tuteurs de ce mémoire de recherche.

Je tiens à remercier le collectif d'agriculteurs Terres et Bocages et notamment Thierry Guéhenneuc pour l'accueil et la coordination.

Je remercie également les agriculteurs rencontrés avec qui j'ai exploré une démarche de recherche s'appuyant sur le paysage et l'arpentage.

Et, enfin, les paysages de bocages pour leurs diversités. Traces du passé, empreintes de l'Homme et signes d'évolutions sont nombreux lorsque nos regards ralentissent et s'aiguisent.

Sommaire :

Introduction	8
PARTIE 1 : Du bocage à l'agroforesterie bocagère, l'évolution du rôle et du regard de l'agriculteur sur son paysage	11
1) Le bocage, paysage construit, façonné et morcelé	11
2) Un patrimoine paysager identitaire d'une région	17
3) L'agroforesterie bocagère et le paysage	21
4) La volonté d'une culture bocagère : le collectif Terres et Bocages	28
PARTIE 2 : La démarche empirique : de l'observation à l'enquête paysagère.	32
1) De l'observation au terrain de recherche	32
2) Relation agriculteur/habitant et culture paysagère : états des lieux	35
3) Méthodologie d'enquête paysagère : rencontre, parcours et photographie avec les agriculteurs sur leur exploitation	39
PARTIE 3 : Les préoccupations et les représentations paysagères des agriculteurs sur leurs projets d'agroforesteries bocagères.	44
1) Les clés de lectures du territoire des agriculteurs : un regard entre agronomie, environnement et paysage	44
2) Les préoccupations paysagères évoquées lors des projets d'agroforesteries bocagères	49
3) La représentation paysagère d'une pratique agro-sylvicole par la photographie	60
4) Retour sur la démarche d'enquête paysagère	63
Conclusion	67
Bibliographie	69
Annexes	72

Introduction

Aujourd'hui, en Bretagne, le bocage est une figure d'identité à l'échelle nationale. Il représente le paysage agricole de la région. Cette représentation transmise par le mot « bocage » sous-entend encore une image bucolique et poétique. Ce paysage est porteur de sensibilité et d'affection que nous allons rassembler sous le terme de préoccupation paysagère.

Cependant, la situation actuelle du bocage est marquée par la modernisation et les « progrès » de l'agriculture du XX^{ème} siècle. Ce paysage construit par l'Homme sur plusieurs siècles a été controversé et décimé. Le bocage, structure agraire et rurale, symbole des campagnes françaises de l'ouest, s'est peu à peu transformé par le remembrement afin d'être plus compétitif à l'échelle européenne. Sa composante principale, la haie bocagère a été arrachée, coupée et calcinée par centaine de milliers de kilomètres linéaires. En s'inspirant du jeu de rimes de Martin de La Soudière¹, autrefois le bocage rimait avec paysage, arpentage, village, voyage et visage ; aujourd'hui nous sommes plus proches d'industrielle, conventionnelle, fonctionnelle et grande parcelle. Cette évolution est liée à divers facteurs : l'accumulation d'actions de dégradation individuelle et isolée, l'inaction des pouvoirs publics et la désappropriation de cet héritage paysan par les agriculteurs. Ces comportements ont perduré jusqu'aux années 2000, puis, le regard porté sur le bocage s'est patrimonialisé. Le bocage est entré dans une dynamique de conservation et de protection. Cependant, ce paysage n'est pas naturel, il évolue du fait qu'il est vivant et que les pratiques agricoles changent. L'idée de le protéger sans inclure une dynamique de replantation et de gestion est donc impossible. Le programme Breizh Bocage initié en 2007 répond à cette volonté de replantation mais le débat pour l'évolution de ce paysage est soumis à diverses approches. La replantation du bocage mobilise plusieurs acteurs : les agriculteurs, les collectivités, l'Europe, les syndicats des bassins versants les environnementalistes, les filières bois énergie... synonyme que si on s'intéresse à lui, le bocage, est une ressource économique ou environnementale intéressante. Chacun de ces acteurs cherche à tirer profit de cette replantation oubliant que le bocage est un paysage résultant d'un système agricole pensé par les paysans.

Les termes évoquant son évolution sont constamment liés au préfixe « re » : (re)planter, (re)constituer, (re)composer, (re)créer, (ré)nover, (ré)générer, (ré)organiser, (ré)insérer, (ré)inventer... Ces verbes d'actions font référence à la volonté de (re)trouver un paysage passé. Le bocage s'érode encore par l'urbanisation des terres agricoles et par des actions malveillantes de certains agriculteurs productivistes mais l'enjeu n'est plus uniquement dans sa protection mais plutôt dans sa replantation.

¹ Martin de la Soudière, 2019, Arpenter le paysage : Poètes, géographes et montagnards,

Actuellement, il y a un paradoxe qui oppose deux regards sur le bocage et sa replantation.

Le premier est une approche environnementale qui s'est développée ces dernières années suite à l'écologie du paysage et au programme Breizh Bocage (lié au politique de l'eau). La replantation de haies est soutenue pour ces qualités environnementales : qualité de l'eau, biodiversité, stockage de carbone, érosion... Ces haies sont subventionnées et plantées par des techniciens sur les exploitations agricoles et les collectivités. Cependant, celles-ci répondent « seulement » à des qualités environnementales et ne sont pas ou très peu inscrites dans un système agricole et dans le paysage. Par ailleurs, ces replantations sont issues de mesure compensatoire. La pérennité et l'emplacement de certaines replantations peuvent être questionnés. En effet, l'agriculteur est peu inscrit dans le projet de replantation, il ne participe pas financièrement ou très peu, il n'est pas sensibilisé et n'est pas formé à la gestion de ces haies. Pour simplifier, la haie n'entre pas ou très peu dans une logique agricole car elle est plantée pour des bénéfices environnementaux.

La seconde approche est celle du collectif d'agriculteurs « Terres et Bocages » proposant un autre regard sur la haie. Ce collectif rassemble une centaine d'agriculteurs depuis 2008. Ils ont la volonté d'inscrire la haie dans leur système de production. D'après Thierry Guéhenneuc (Agroforestier et technicien de l'association) les agriculteurs ont la volonté « qu'une culture bocagère fasse encore partie du métier agricole, en lien avec les territoires dont ils contribuent à façonner le paysage ». L'intention est de réinventer cette culture bocagère afin de construire un paysage qui a des qualités agro-environnementales. Les projets de replantations de ce collectif utilisent le terme agroforesterie bocagère.

Cette seconde approche, s'inspirant de l'histoire du bocage sans oublier le contexte agricole et environnemental, est un projet de paysage innovant. Les projets d'agroforesteries bocagères mobilisent le paysage et redéfinissent le parcellaire agricole. L'agroforesterie bocagère s'appuie sur les limites parcellaires. Elles sont plantées de haies et font partie du système de production agricole que ce soit par des récoltes directes ou par des effets induits. Ces projets incluent la gestion et l'entretien du bocage et du paysage pour des bénéfices agricoles. Il s'agit de comprendre comment cette dimension paysagère influence ces projets d'aménagement et de replantation.

Ce travail de recherche tentera par l'angle d'approche du paysage, plus complexe et raisonnant en système, de répondre à la problématique suivante : Dans quelle mesure les préoccupations paysagères du bocage influencent l'émergence de projet d'agroforesterie bocagère ? Ou autrement dit, en quoi l'agroforesterie bocagère offre-t-elle l'opportunité d'une transition agricole et paysagère ? Celle-ci s'intègre dans un questionnement plus global : Comment une approche paysagère permettrait-elle de décomposer le paradoxe agricole et environnemental sur la vision et la gestion du bocage ?

Ce travail a pour objectif de s'intéresser à ces préoccupations paysagères. Celles-ci sont sous-entendues dans la démarche de ces agriculteurs lors des projets d'agroforesteries bocagères. La démarche paysagère part de l'observation. L'analyse des formes paysagères permet de faire des hypothèses sur les pratiques agricoles et sur la gestion sylvicole révélant ces paysages de bocage. Il est question de comprendre le « pourquoi » de ces évolutions paysagères. Bien entendu, les qualités agro-environnementales des systèmes agroforestiers justifient ces projets et ce sont ces bénéfices qui sont recherchés. Cependant, la mise en place de ces systèmes de qualité relève-t-elle simplement de valeur agro-environnementale ? L'hypothèse est que ce sont des affections ou des sensibilités paysagères qui influencent ces actions paysagères. Le fil conducteur de ce travail d'enquête est défini par la question de recherche suivante : existe-il des préoccupations paysagères des agriculteurs pour le bocage notamment lors des projets de replantations et de gestion du bocage ?

La méthodologie de recherche est empirique afin d'obtenir des résultats qualitatifs d'après des expériences immersives. Cette méthodologie de recherche est donc adaptée au « profil » du métier d'agriculteur. En effet, l'agriculteur est aussi habitant, il a donc une relation particulière avec son paysage quotidien. Cette démarche sur le terrain s'appuie sur l'arpentage, la photographie et le dialogue semi directif afin de récolter des regards, des émotions, des souvenirs et des ressentis en relation avec le paysage, le bocage et le projet d'agroforesterie bocagère. Une partie de la méthodologie questionne par l'image la représentation du paysage et des pratiques agricoles des exploitations. Ce travail photographique est mené avec l'agriculteur.

Tout d'abord, dans une première partie, nous évoquerons le contexte agricole et environnemental de ce paysage en le replaçant dans un dynamique historique. Il s'agit d'éclaircir la notion d'agroforesterie bocagère et du rôle de l'agriculteur dans les projets de replantation en s'intéressant particulièrement au collectif Terres et Bocages.

Puis, dans une seconde partie, nous développerons le terrain de recherche et la méthodologie empirique qui a été utilisé pour recueillir des données qualitatives. Les différentes hypothèses de recherche seront exposées sous formes d'état des lieux des travaux interrogeant la relation entre culture paysagère et agriculteur/habitant.

Enfin, dans une troisième et dernière partie, nous exposerons les résultats des différentes préoccupations paysagères influençant le projet d'agroforesterie bocagère ainsi que le travail photographique sur les représentations des pratiques agroforestières et paysagères.

La conclusion apportera les intérêts de la démarche paysagère et les limites du travail.

PARTIE 1 : Du bocage à l'agroforesterie bocagère, l'évolution du rôle et du regard de l'agriculteur sur son paysage

Il s'agit dans cette première partie d'avoir une approche transversale sur l'histoire et les enjeux du bocage afin de comprendre les projets d'agroforesterie bocagère menés par le collectif Terres et Bocage.

Cette première partie se comporte en quatre points. Tout d'abord, nous allons étudier le contexte historique du bocage afin de comprendre le processus de formation de ce paysage du XII^{ème} siècle jusqu'à la replantation actuelle. Les enjeux de celui-ci sont exposés afin de cerner les débats actuels autour de sa replantation. Puis, nous allons évoquer l'ensemble des raisons pour laquelle le bocage est devenu un paysage identitaire de la Bretagne en s'intéressant aux diverses études menées, aux représentations et formes paysagères singulières ainsi qu'aux pratiques sociales et culturelles. Ensuite, nous allons présenter les projets d'agroforesteries bocagères sur lesquelles portera l'ensemble de ce travail. Ce nouveau terme est défini sous plusieurs approches : les formes paysagères produites, la gestion associée et sa relation au paysage de bocage. Enfin, nous allons analyser le collectif Terres et Bocages pour comprendre l'intention de ces agriculteurs et leurs modes d'actions.

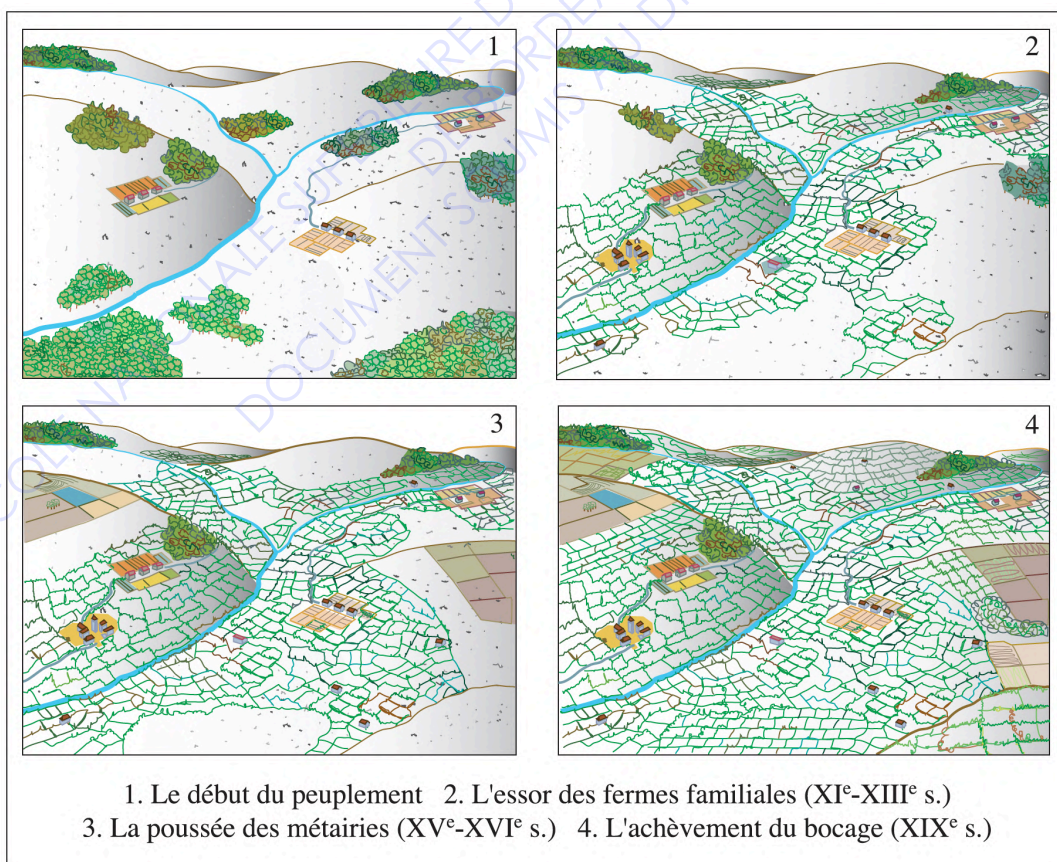
1) Le bocage, paysage construit, façonné et morcelé

Le bocage est difficilement perçu comme une grande entité car ce paysage de campagne n'offre que rarement des points de vue où il est possible de saisir l'entièreté du paysage. Le bocage n'appartient pas à la catégorie des « grands paysages » et nous l'opposons souvent au paysage d'openfield. La perception du territoire est morcelée en petites unités. Les faibles reliefs jouent un rôle important dans ce manque de perception d'échelle territoriale. L'alternance de séquences de haies et de parcelles détermine le paysage du bocage, il qui peut être réduit à un paysage d'ombres et de lumières lorsqu'il est encore dense. Cependant, ces fenêtres paysagères existent de plus en plus dans le néo bocage et sont synonymes d'ouverture. Ces situations se trouvent sur le haut des collines ou des vallons et favorisent la perception de l'ensemble de ce paysage arboré. L'évolution de la construction de ce paysage puis de son morcèlement permet de comprendre ces différentes situations.

a. La naissance d'un paysage et d'un processus « d'embocagement »

Les historiens du moyen âge datent au XII^{ème} siècle l'étymologie du terme bocage. Il est issu de l'ancien français « bosc » et « bos » signifiant bois. Ces termes caractérisaient un pays boisé composé de bois épars et de bosquet. Le paysage de

bocage symbolisé par « le bois » était comparé au paysage d'openfield de plaine. Wace (poète normand) dans son roman de Rou, en 1170, décrit les événements historiques du duché de Normandie et caractérise les habitants et les « paysages » de ce territoire en évolution. Ainsi, nous pouvons citer « Li paisan et li vilain del boscage et cil del plain » (les habitants des bocages et les habitants des plaines). C'est la première fois que le mot « bocage » est mentionné dans la littérature française. Nous pouvons faire l'hypothèse que ce paysage de bocage commence à se distinguer à partir de cette période. Les historiens (Pichot 2000, Moriceau 2003) insistent sur le caractère progressif de la construction du bocage. Ce paysage s'est construit sur un temps long (sept siècles) et est le résultat d'évolution de pratiques agricoles. L'intensification de l'élevage, le défrichement et le chaulage des landes, l'émondage et l'essor des métairies ont fait naître ce paysage. Historiens et archéologues s'accordent sur le fait que la datation du bocage est difficilement estimable. Un phasage du bocage breton a été proposé par Jean Meyer en 1972 avec une première phase liée aux grands défrichements entre le XI et le XII siècles ; une seconde phase liée à la reconstruction après la guerre de Cent Ans ; et enfin une dernière phase avec la grande vague bocagère du XIX siècle. Le bocage comme paysage agraire s'est définitivement stabilisé et a été à son apogée en termes de densité de parcelles et de haie entre le milieu et la fin du XIXème siècle. Le bocage breton se caractérise par un « bocage de champ » (André Fel, 1962) : ce sont des parcelles closes généralement petites et irrégulières avec un maillage complexe et



de champs ouverts nommé « méjous » en breton.

Figure 1 : La genèse du bocage d'après P. Brunet (1992)

Le bocage a été défini par les géographes comme un paysage construit par l'homme mêlant des haies, des talus, des fossés (douve) et un habitat dispersé le long d'un réseau de routes et chemins. Son système agraire composé de plusieurs parcelles irrégulières renvoyait à un système agricole individualiste.

Ces dernières décennies, plusieurs chercheurs dont Magali Watteaux tentent d'avoir une approche plus fine prenant en compte l'existence du « temps » pour qualifier un paysage de bocage. Cette approche distingue l'ensemble des formes du parcellaire et le modelé paysager. Ce second compose les limites et varie perpétuellement, ce sont : les talus, les levées de terres, les demis à dos, les empierrements, les haies arborées ou arbustives, les fossés et les douves. Ces deux composantes, l'une une surface et l'autre un linéaire, composent le paysage de bocage. Les chercheurs défendent un nouveau regard sur l'histoire de ce modelé paysager et de ce paysage. Le modelé paysager apparaît à partir du XIII^{ème} siècle et le paysage de bocage, à l'état identitaire, à l'époque moderne. Ce paysage s'est construit et n'est pas stable, il y a eu un processus « d'embocagement » (Pichot, 2000 ; Moriceau, 2003).

b. Le bocage durant la période d'après-guerre aux années 2000

La dynamique évolutive lente de ce paysage s'est vue être bouleversée par des systèmes agricoles intensifs et productivistes. La « seconde révolution agricole » métamorphose les territoires traditionnels de bocage. La mécanisation de l'agriculture et l'utilisation de pesticide et d'intrant permettent d'avoir des rendements largement supérieurs qu'au début du XX^{ème} siècle. Le bocage rentre en concurrence avec des systèmes d'openfields et les politiques agricoles ont la volonté de faire table rase de ce paysage.

La dimension paysagère du bocage breton depuis les années d'après-guerre a évolué en trois périodes (Luginbuhl / Toublanc, 2007).

Tout d'abord, la première période est celle du remembrement et se traduit par la volonté de faire table rase du paysage existant. Le parcellaire agricole est adapté aux progrès techniques et économiques dans l'objectif de favoriser la rentabilité agricole des terres.

La reconnaissance du paysage de bocage est inexistante, le paysage est encore fondé sur le concept du pittoresque et du sublime, il ne prend pas en compte les relations sociales et les pratiques agricoles. Un mouvement marginal soutenu par la SPPEF (Société pour la Protection du Paysage et de l'Esthétique de la France) tente de s'opposer avec comme argument la tradition et l'esthétique. Cette approche par la forme ne s'intéresse pas aux qualités écologiques, sociales ou économiques. Le débat sur le bocage cristallise deux opinions : la modernité et la tradition.

La seconde période est marquée par la prise en considération de la « nature »

comme l'illustre la loi de 1976. Cette loi sur la protection de la nature a permis d'avoir un nouveau soutien juridique « *La protection des espaces naturels et des paysages, la préservation des espèces animales et végétales, le maintien des équilibres biologiques auxquels ils participent et la protection des ressources naturelles contre toutes les causes de dégradation qui les menacent sont* » déclarés « *d'intérêt général* » (Article 1 Loi n° 76-629 du 10 juillet 1976). Cette loi entretient une vision environnementale et écologique sur les paysages. Par ailleurs, la politique agricole et celle du remembrement commencent à être critiquées. Ce nouveau regard se base sur des caractères plus sensibles et prend comme symbole le paysage arboré en réaction à la vision « table rase ».

La période du remembrement a été vécue comme un traumatisme dans les espaces bocagers. Pour compenser ces bouleversements, des politiques de replantations associées à des politiques forestières commencent à « reboiser » les départements Breton fortement touchés par le remembrement. Cependant, celles-ci, on un but de production sylvicole (Mélèze, Cyprès, Épicéas), les espèces replantées et le vocabulaire associé est décontextualisé du bocage comme par exemple « bandes boisées » ou « rideaux boisés ». Les premières politiques de replantations s'appliquent uniquement aux territoires touchés par le remembrement alors que celui-ci ne respecte pas souvent les limites communales. Ce sont des politiques de compensations qui répondent à des enjeux environnementaux (brise vent, érosion, ruissellement). Cette dénaturalisation du paysage de bocage est fortement critiquée, nous pouvons l'illustrer par l'apparition d'un nouveau vocabulaire « tous résineux », « uniformisation », « banalisation », « timbre-poste » (expression forestière). Pour répondre à cette dénaturalisation, plusieurs mouvements associatifs et de recherche font émerger certains caractères esthétiques et singuliers du bocage : les arbres émondés en « ragosses » ou en « têtards ». C'est la première fois que des programmes de recherche sur les linéaires boisées menés par l'INRA-SAD et le CNRS s'intéressent à l'entretien et aux pratiques agricoles.

Pour résumer cette période, le bocage est vu comme plusieurs unités d'arbres segmentés : la haie bocagère. Les institutions, les associations ou les programmes de recherche dissocient la haie des systèmes agricoles. Cette période fait émerger une conscience collective environnementale.

Enfin, la troisième période à partir des années 2000 prend en compte le bocage dans un système associé à un territoire où s'articulent des processus écologiques, agricoles, économiques et sociaux. Le vocabulaire associé à cette territorialisation change, nous pouvons relever les expressions « réseaux de haies », « maillage bocager » et « structure linéaire » utilisées dans les PLU ou dans la loi paysage de 1993. Yves Luginbuhl et Monique Toubblanc affirment que « l'écologie du paysage, la géographie de l'environnement et les théories sur le paysage ont alimenté divers courants de pensée et se sont développées simultanément à la politique de reconstitution du bocage. Celles-ci ont joué un rôle essentiel dans l'évolution de cette dernière » (Luginbuhl / Toubblanc, 2007). Ces actions de replantation se traduisent par la volonté de reconstruire un maillage bocager qui répond à des objectifs écologique, hydrologique, éolien, forestier et paysager. Les replantations commencent à s'inscrire dans une échelle territoriale mais restent très

fonctionnelles, elles sont menées par exemple par les bassins versants ou la CIDERAL (Communauté de communes de la région de Loudéac)

c. Les replantations depuis 2007 : le programme breizh bocage et le bois énergie

Le programme Breizh Bocage a été lancé en 2007 par l'État, l'Agence de l'Eau Loire - Bretagne, le conseil régional de Bretagne et les quatre conseils départementaux bretons. Sa création est donc étroitement liée dans un premier temps à la ressource en eau et à la crise régionale des algues vertes, puis le programme va diversifier ces objectifs au cours du temps. Le programme Breizh Bocage est « un programme destiné aux collectivités et associations visant l'amélioration du maillage bocager de leur territoire. Le dispositif vise à soutenir des investissements non productifs, c'est-à-dire les travaux de plantation et de dégageage des plants pendant une durée maximum de 3 ans après plantation. » (Région Bretagne). Les projets de replantations sont financés à 80% par le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural (FEADER) et les 20% restants sont en majeure partie financés par la région ou les communautés de communes. Les objectifs du programme sont la protection des sols (érosions, inondations) et des cultures (vent, dérive phyto), l'amélioration de la biodiversité, le stockage du carbone ainsi que la préservation d'une valeur paysagère et d'une identité culturelle de la région. Le programme Breizh Bocage a été financé à hauteur de 20 millions d'euros depuis sa création pour la plantation de 5 000 kilomètres de haies. Les replantations Breizh Bocage sont donc liées aux politiques environnementales, celles-ci accentuent cette distanciation entre l'agriculteur et la haie. Les agriculteurs perçoivent la haie comme une contrainte administrative ne relevant plus de son métier. La haie ne fait plus partie du système agricole et l'agriculteur ne l'entretient plus, voire, dans le pire des cas l'efface. Celle-ci est pourtant protégée depuis la PAC de 2014 d'après les bonnes conduites agro-environnementales². Le manque de connaissance agro-environnementale et de culture bocagère est crucial. Entre 2015 et 2018, en Côte d'Armor 105 kilomètres de haie ont été arasés (rapport annuel fonds pour l'arbre a-fac). Par manque de connaissance des bénéfices ? de sensibilités ? de valorisations ? ou par l'incitation à toujours produire plus de la part des politiques agricoles ?

Les replantations sont dictées par des cahiers des charges précis pour subvenir au financement et ce sont les techniciens des collectivités qui replantent. Les haies plantées respectent des séquences très normées avec une dizaine d'espèce arborées et arbustives. Ces séquences sont censées créer de la biodiversité. Cependant, si l'on regarde le nombre de plants plantés, le cornouiller et le troène commun sont les deux espèces les plus présentes dans les projets de replantation. Ces deux espèces transmettent-elles l'image du bocage ? Ont-elles les mêmes intérêts écologiques, culturels et matériels que le chêne et le châtaignier ? Ces

² BCAA N°7 : interdiction de destruction des haies

dernières sont plantées pour leurs croissances rapides, leurs capacités à être recépés, leurs feuillages fournis et touffus ainsi que leurs tolérances à la dominance d'arbres de haut jet. La haie « multi-strates » est devenue une référence dans les discours environnementalistes du bocage et reflète l'idée de biodiversité. Cette typologie de haie caractérise le néo bocage.

Le changement de gestion ou de gestionnaire change radicalement la forme des haies. Les agriculteurs et les collectivités sont passés d'une gestion manuelle sylvicole à une gestion mécanique dégradante. La gestion au lamier (broyeur, épareuse) uniformise les typologies des haies. Cette action efficace et rapide est utilisée de manière abusive et transforme les haies bocagères en haie rideau. Cette physionomie de la haie tondu au carré est devenue une norme sur certains secteurs. La haie se résume à un bloc arboré géré sur un mètre d'épaisseur. Cette gestion drastique diminue la structure arborée et la pérennité de la haie. Le vocabulaire désignant ces haies « écran végétal », « mur végétal » ou « rideau » renvoie à l'idée d'une uniformisation de la structure arborée. L'enquête Terutti-Lucas sur le programme Breizh Bocage signale le triste bilan que 79% des haies sont en mauvais état du fait de pratique dégradante ou d'absence de gestion.

De plus, il est intéressant de comparer les objectifs théoriques environnementaux et la réalité sur le terrain. Les plantations sont souvent le long des axes routiers et répondent à des politiques de compensation ou de réaménagements fonciers. Cela devient presque une question politique pour les collectivités vantant le nombre de kilomètres replantés chaque année. La place de l'arbre dans les discours politiques ne cesse d'augmenter et les projets de replantations sont médiatisés. Ce n'est pas l'agriculteur qui est mis en avant mais bien le programme Breizh Bocage ainsi que les collectivités. Dernièrement en date, lors de la campagne électorale des régionales, plusieurs candidats ont affiché des objectifs pour la replantation du bocage breton. Loic Chesnay Gérard, président sortant de la région Bretagne a annoncé l'objectif de 6 000 kilomètres de haie d'ici 2025... difficile d'y croire ! Toujours est-il que la haie et le renouvellement du bocage sont devenus un objet de politique régionale.

La valorisation des haies entraîne parfois sa surexploitation. Dernièrement, la filière bois énergie s'est développée à grande échelle. Des grandes chaufferies alimentées en biomasse sont implantées dans le pays de Loudéac et de Rennes. Le besoin de ressource entraîne une pression constante sur le bocage. Cette demande n'est pas gérée et est destructrice. Certaines haies sont coupées recepées, élaguées voire broyées dans un besoin imminent de ressource. La qualité du bois n'est pas optimale et la pérennité du bocage est menacée. L'industrialisation et l'exploitation de la haie peuvent à l'inverse des attentes fragiliser la ressource bocagère dans une région non forestière. Ce constat est partagé par certains agriculteurs rencontrés : « une fois que les machines sont là ce n'est jamais bon signe, (il) l'agriculteur ou le propriétaire cherche la rentabilité ». Depuis peu, le « Label Haie » préserve les haies en contrôlant la provenance du bois de bocage par des principes de durabilité de la ressource et des pratiques respectueuses de l'environnement. Ce label accompagne de façon durable la filière haies-bois bocager.

Les derniers enjeux du programme Breizh Bocage sont la gestion et le suivi de ces nouveaux linéaires de haie. Des plans de gestion durable des haies (PGDH) commencent à être mis en place et sont soutenus par l'Association Française de l'Arbre Champêtre (A-fac). Le plan de gestion durable des haies est pensé comme un outil permettant de faire le diagnostic des haies des exploitations. L'ensemble des relevés des essences est classé et ordonné dans une base de données communes, les plantations sont localisées et datées, les périodes de tailles sont prévues à l'avance etc. A l'inverse de ce que l'on devrait faire pour le renouvellement du bocage, le futur de la gestion est davantage dans la dématérialisation et la numérisation que dans l'observation et l'application de connaissances spécifiques.

Cette première approche historique de la formation et de l'évolution de ce paysage permet de comprendre les enjeux de sa replantation actuelle. A présent, nous allons voir comment le bocage est devenu un patrimoine identitaire de la Bretagne.

2) Un patrimoine paysager identitaire d'une région

Le bocage est devenu un patrimoine culturel, sociale et paysager identitaire. Ce paysage arboré et le littoral représentent l'imaginaire du paysage breton. Le bocage et sa structure agraire sont le symbole des campagnes de l'ouest de la France. L'ensemble des études scientifiques sur ce territoire mobilise ce paysage. De nombreuses formes paysagères comme les prés verger et la haie bocagère et plus particulièrement les arbres taillés en « têtard » ou « ragoisse » illustrent cette représentation du bocage. Enfin, le bocage est le support de relations sociales et culturelles traditionnelles comme la chasse et la cueillette mais d'autres plus actuelles comme la promenade et les sports de nature. Ces pratiques culturelles et agricoles sont encore à l'origine de sa longévité. Le bocage transmet une image bucolique où l'Homme et le vivant (faune et flore) cohabitent.

a. L'omniprésence du bocage dans les études scientifiques vers un caractère identitaire

L'historien Marc Bloch, considère dans son livre « *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française* » (1931) le paysage de bocage comme une des typologies paysagères des paysages ruraux et agraires de France, il le compare avec les paysages d'openfield et les paysages méridionaux. Cette tripartition fondamentale s'est maintenue dans les grandes classifications des paysages agricoles français.

La géographie rurale a mobilisé le bocage pour comprendre la dimension matérielle du paysage. Les structures spatiales agraires ont été analysées sous l'angle de leurs organisations et de leurs évolutions. L'approche paysagère en géographie considère l'espace agricole comme le produit d'un système socio-économique dans une dynamique temporelle. (Poinso, 2008). Le bocage, paysage construit, a été de nombreuses fois analysées. En effet, le bocage est un terrain d'expériences idéal si on le considère comme « une combinaison concrète de faits : l'habitat, le parcellaire, les chemins... » (Georges, 1974). Ces composantes matérialisent par des aménagements agraires les pratiques agricoles des sociétés rurales (Lebeau, 1991).

Le bocage a pendant longtemps été au centre de nombreuses études menées par les géographes, historiens, archéologues, agronomes, écologues etc sur le territoire de l'Ouest de la France, de ce fait, l'omniprésence de cette structure agraire mêlant plusieurs domaines scientifiques s'est traduite par la création d'une représentation d'un paysage à un territoire. Actuellement, les nombreuses études portent non seulement sur la dimension agronomique que l'approche environnementale. L'agroécologie y voit un paysage d'avenir (scénario Afterres2050).

b. Des formes paysagères singulières : les ragosses et pré verger

Le bocage breton est marqué par des formes paysagères singulières. La haie bocagère sur talus et composé de grands chênes, châtaigniers, hêtres ou frênes constitue la composante principale du bocage. Ces arbres, lorsqu'ils sont émondés, sont nommés sous différentes toponymies en fonction des pays « ragosses », « ragolles », « coupelle », « têtards » ... Ces formes sont liées aux pratiques agricoles et illustrent les méthodes de gestion des agriculteurs. Les arbres étaient émondés pour le bois de chauffage (fagots), le fourrage, la vannerie, la confection d'objets... Les espèces végétales émondées sont généralement les chênes, les châtaigniers et les frênes. Plusieurs méthodes d'émondage se pratiquent, la plus courante consiste à couper l'ensemble des branches latérales pour ne garder qu'un tire sève sur la partie sommitale de l'arbre. Ces pratiques agricoles faites en hiver accentuent le caractère temporel et évolutif du bocage. Autrement dit, les haies n'ont pas les mêmes formes en été qu'en hiver.

La seconde forme paysagère est celles des près vergers. Les près vergers sont, comme leur nom l'indique, une parcelle combinant verger avec des arbres de plein vent (pommier à cidre) et prairie permanente. Ces parcelles étaient pâturées et les récoltes de pomme servaient en général à la production du cidre. Ces composantes du paysage de bocage ont presque disparu pour des raisons économiques (faible valorisation commerciale, rendement faible et non standardisé), agricoles (mécanisation de l'agriculture, développement des vergers basse tige, vieillissement et abandon des vergers) et sociales (interdiction de distillé soi-même, diminution de la consommation de cidre). La reconnaissance de ces espaces agricoles est tardive, à partir des années 1980. Une grande partie des

près vergers a été supprimée pendant le remembrement et la modernisation de l'agriculture. Ce sont à présent des reliquats de ce paysage passé.

Ces formes paysagères caractérisent le bocage et ces représentations. Cependant, celles-ci sont liées à des pratiques anciennes et traditionnelles. Le bocage est à l'origine un paysage agro-sylvo-pastoral construit et façonné par l'Homme et l'animal. Ces formes paysagères appartiennent actuellement à une dimension patrimoniale. Elles sont ancrées dans les représentations mais sont vouées à disparaître car les pratiques agricoles et culturelles évoluent. Cependant, ce sont des formes agroforestières potentiellement inspirantes qui peuvent servir de référence pour des projets agro écologiques. Les innovations actuelles sont constamment une reprise des pratiques et des savoirs anciens, lorsque ceux-ci ont été prouvés scientifiquement. L'histoire et particulièrement les agriculteurs peuvent s'inspirer des relations agro systémiques de ces traces du passé.

c. Des pratiques sociales liées à ce paysage

Le paysage de bocage est un espace multiple pour de nombreuses pratiques sociales et culturelles. Les pratiques sociales liées au bocage ont tardé à être étudiées par les scientifiques. Nous verrons par la suite que ces données sont actuellement importantes dans les préoccupations paysagères du bocage.

Autrefois, le bocage était un lieu ou une ressource pour plusieurs pratiques traditionnelles : l'artisanat, la chasse, la cueillette... Puis, l'évolution de ce paysage a diversifié ces pratiques sociales. Lors du remembrement dans les années 1960/1970, le paysage de bocage est prisé par les artistes. Ce paysage en mutation se dote d'une valeur culturelle et patrimoniale qui est diffusée en grande partie par les artistes : peintures, photographies, écrits, cartes postales. A cette époque, l'Homme prend conscience que ce paysage est le symbole de l'étroite relation entre l'homme et la nature. Le bocage devient une source d'inspiration pour de nombreux artistes qui voient en ce paysage l'exemple de l'harmonie (figure 2). Les artistes font l'éloge de ce paysage en révélant la variété des espaces, des essences végétales et de la faune, les goûts, les odeurs, les sons, les contrastes de couleur, d'ombre et de lumière.

En 1976, le géographe André Meynier utilise la formulation contemporaine de « paysage d'enclos verdoyant » pour définir le bocage. Celle-ci fait référence à une image bucolique qui est liée à la pratique de la promenade. Actuellement, les sports de nature (VTT, course à pied, randonnée...) profite de ce paysage pour y tracer divers itinéraires. Ces pratiques sportives dans des paysages de « nature » sont de plus en plus demandées par la population. L'accessibilité et l'envie d'une « nature » proche sont devenues un critère dans le cadre de vie. La crise sanitaire de 2020 confirme cette tendance de la prise de conscience des habitants pour leur environnement proche. Le bocage est donc un lieu de promenade. De plus, avec l'étalement urbain sur les terres agricoles, le bocage ou le néo-bocage se retrouvent en lisière des lotissements urbains (figure 3).



Figure 2 : Les primevères, haies de ragosses et le chevelu du petit bois des repousses. Peinture Lucien Pouédras



Figure 3 : Photographie des reliquats du bocage dans le nouveau lotissement de la ZAC aux oiseaux à La Chapelle Thouarault, (source photographique Yohann Fradin).

Le bocage est aussi un lieu très fréquenté pour la cueillette, que cela soit les fleurs au printemps, les mûres en été ou les champignons et les châtaignes à l'automne. Ces chemins sont donc des espaces ressources pour la cueillette tout au long de l'année.

Enfin, le bocage a un rôle important en Bretagne pour la chasse. En effet comme évoqué en amont, la surface boisée est faible sur le territoire breton. Les haies et les talus du bocage forment des milieux favorables pour abriter la faune sauvage. Ces espaces sont convoités par les chasseurs de petit gibier.

Les pratiques sociales et agricoles ont formé matériellement le paysage mais aussi ses représentations. Aujourd'hui, ce paysage, et les pratiques qui y sont liées, sont différentes mais le terme bocage reste ancré dans le vocabulaire pour définir ce paysage. Les recherches sur celui-ci se sont étoffées. Son héritage dépasse le cadre agronomique et environnemental. Actuellement, des études révèlent les subjectivités de ce paysage qui forme un patrimoine culturel et social identitaire à la région.

Comme nous l'avons vu, autrefois les agriculteurs avait une « culture bocagère ». Les projets d'agroforesterie bocagère réinterrogent cette culture bocagère tant dans leurs formes que dans leurs gestions. En quoi consistent alors concrètement ces projets d'agroforesteries bocagères ?

3) L'agroforesterie bocagère et le paysage

Les projets d'agroforesteries bocagères mobilisent le paysage et redéfinissent le parcellaire agricole. L'agroforesterie bocagère s'appuie sur les limites parcellaires, celles-ci font partie du système de production agricole que ce soit par des récoltes directes ou par des effets induits. Ces projets d'agroforesteries incluent une gestion durable et entretiennent le bocage. Ces systèmes agricoles sont en relation avec le paysage.

a. L'agroforesterie bocagère, de la plantation à la gestion du paysage

Tout d'abord, de par son histoire, le bocage est une forme d'agroforesterie jusque dans les années 1960. L'agriculteur était gestionnaire et le cultivait autant que son champ. Il y avait une complémentarité (et une compétition) entre les cultures annuelles et les haies. L'agriculteur entretenait le bocage pour y extraire certaines ressources, bois de construction ou fagots en fonction de son statut propriétaire ou locataire des terres. Le bocage était un système agricole en lien avec les usages de l'agriculteur. Au sein de ce paysage, deux formes

d'agroforesteries peuvent être différenciées. La première, le bocage constitué d'un réseau de haies reposant sur les limites des parcelles de prairie ou de culture. La seconde, les pré-vergers associant en intra parcellaire la culture de fruitiers (pommier et pommier à cidre) à des prairies. Le principe de planter en intra-parcellaire découle de méthode d'agroforesterie tropical ou du sud de la France liée à la production de fruits. La différence se fait donc sur la disposition et la spatialité des éléments arborés ainsi que sur la ressource produite bois (production sur le long terme) ou fruit (culture annuelle).

L'agroforesterie bocagère est un terme exclusivement utilisé par le collectif Terres et Bocage et notamment Thierry Guéhenneuc. Sa rencontre et ses quelques écrits m'ont permis de définir l'expression « agroforesterie bocagère » (Thierry Guéhenneuc, 2019).

L'agroforesterie bocagère, c'est quand l'arbre et les ligneux font partie du système de production agricole, que ce soit par des récoltes directes (bois) ou par des effets induits (protection des cultures ou de l'élevage) ainsi nous pouvons citer « L'arbre fait partie prenante des productions agricoles ». Contrairement à l'agroforesterie classique, l'agroforesterie bocagère repose sur les limites qui ont différents usages. Ces limites peuvent être fixes et souligner certains chemins, ruisseaux ou reliefs mais elles peuvent aussi être des limites de propriété entre deux exploitations ou des limites d'usages séparant des qualités de terres différentes ou des sous unités d'élevages. L'intention est donc de cultiver des arbres sur ces limites et non pas au sein de la parcelle. Ensuite, si ces limites sont assumées, elles peuvent être épaissies et l'on peut parler de bandes boisées. La logique sylvicole associée est différente que l'agroforesterie intra-parcellaire qui suit une logique d'arbre à arbre. Les plantations intra parcellaires sont imaginées à densité finale alors que l'agroforesterie bocagère suit une logique forestière de peuplement. Enfin, la volonté est de produire du bois tout en étant conscient qu'il est presque impossible de produire du bois d'œuvre ou des grumes pour le bois énergie en situation bocagère. L'agroforesterie bocagère s'appuie sur l'entretien du bocage et non sur son exploitation. Sa gestion, qui est un point important, est développée dans la partie suivante. Un arbre se porte mieux s'il n'est pas dans une situation où il est en concurrence avec le matériel agricole. Les productions sur le long terme comme le bois sont donc plus pertinentes en limite parcellaire qu'en intra-parcellaire.

L'agroforesterie bocagère ne se caractérise pas par une forme précise. Ce sont des formes diversifiées qui s'adaptent en fonction des usages et des contextes géographiques, pédologiques et paysagers... Pour citer quelques typologies et exemples d'agroforesterie bocagère, il y a : la bande boisée, la haie mono rang, la haie arborescente, la haie multi-strates, la haie clôture épineuse... Ces typologies sont à retrouver illustrées en annexe.

L'agroforesterie bocagère recherche à créer des continuités entre les réseaux de haie créé et ancien. Thierry Guéhenneuc compare ce renouvellement du bocage à la rénovation d'une ancienne maison. Dans son article *Entretien un réseau bocager, pour une action concertée entre agriculteurs et territoires* cette formulation est explicitée de la manière suivante : « Si on décide de rénover ce

paysage comme on le ferait d'une maison, ne laissons plus tout s'écrouler. Repérons les murs porteurs qui peuvent encore servir et renforçons-les. C'est-à-dire planter de jeunes arbres en lien avec une partie du bocage ancien, comme on pose de nouvelles pierres pour soutenir d'anciens murs. Il ne s'agit pas d'attendre que tout disparaisse pour refaire à neuf, ni à l'inverse de reconstituer à l'identique, mais de rénover et recomposer. » (Guéhenneuc, 2008). L'agroforesterie bocagère s'appuie sur le bocage tout en le recomposant et en l'adaptant au contexte agricole.

b. La valorisation de l'arbre « debout », une gestion agroforestière durable du paysage

La valorisation du bocage est un des débats pour sa replantation et sa protection. Cette valorisation s'articule entre performance économique et environnementale pour le programme Breizh Bocage et la filière bois énergie. Tandis que, les projets d'agroforesteries bocagères proposent un regard plus sensible et paysager, celui-ci complémentaire à des rendements économiques, environnementaux et agronomiques.

Les projets d'agroforesteries bocagères sont valorisés par l'arbre « debout », c'est-à-dire un arbre vivant, en pleine terre avec un port structuré et libre. L'arbre et la haie ne sont pas plantés pour une valorisation spécifiquement forestière (copeau ou planche) ou environnementale (refuge et biodiversité). L'agriculteur considère l'arbre comme vivant, par conséquent l'arbre a plus de valeur dans le paysage que part terre. Selon Thierry Guéhenneuc, c'est cette sensibilité envers l'arbre et le paysage qui fait la différence par rapport à son acceptation dans le système agricole des agriculteurs. Cela renvoie aux préoccupations paysagères dont on tentera de dévoiler l'importance dans le processus de projet d'agroforesterie bocagère. Restons actuellement sur cette gestion durable du paysage.

La gestion forestière appliquée aux haies est spécifique et durable. C'est-à-dire qu'elle se positionne à l'échelle temporelle de l'arbre et du vivant. La gestion est d'entretenir et non pas d'exploiter la ressource arborée. Cet entretien répond à un usage et non pas à une contrainte économique ou d'emprise d'espace ; celui-ci est fait de façon qualitative. Entretenir, c'est empêcher que l'arbre gêne la production agricole de la parcelle mais c'est aussi former et accompagner le développement de l'arbre. A titre d'exemple, la gestion qui s'applique sur les 3 premières années est faible afin de laisser l'arbre se fortifier, puis les couronnes des arbres sont remontées aux deux tiers de l'arbre tous les 2/3 ans environ et lorsque l'arbre est structuré celui-ci est laissé en port libre avec une gestion sélective. Cette gestion précise permet de ne pas épuiser la ressource tout en bénéficiant des atouts agro-environnementaux de la haie. Ces interventions douces caractérisent l'agroforesterie car l'arbre est cultivé. Actuellement, il est possible d'élargir l'emprise de l'arbre car les parcelles sont plus grandes, environ 400 m de large en moyenne. L'espace empiété est moins important proportionnellement à l'échelle de la parcelle. La haie, par conséquent, peut-être

plus épaisse. Ainsi, les tailles sont plus espacées dans le temps, rappelons que moins l'arbre est dérangé, mieux il se porte.

c. L'agroforesterie bocagère et les limites parcellaires : le fondement de la relation entre le paysage et le bocage

Les activités agricoles produisent des structures spatiales qui façonnent les paysages par des relations complexes (Deffontaines, 1996). Les pratiques agricoles et les techniques de productions construisent le paysage dans une dynamique temporelle. Les activités agricoles sont donc intimement liées à l'organisation des paysages. Cependant, ce paysage façonné transmet un imaginaire culturel et social sous forme de représentation qui influence les agriculteurs.

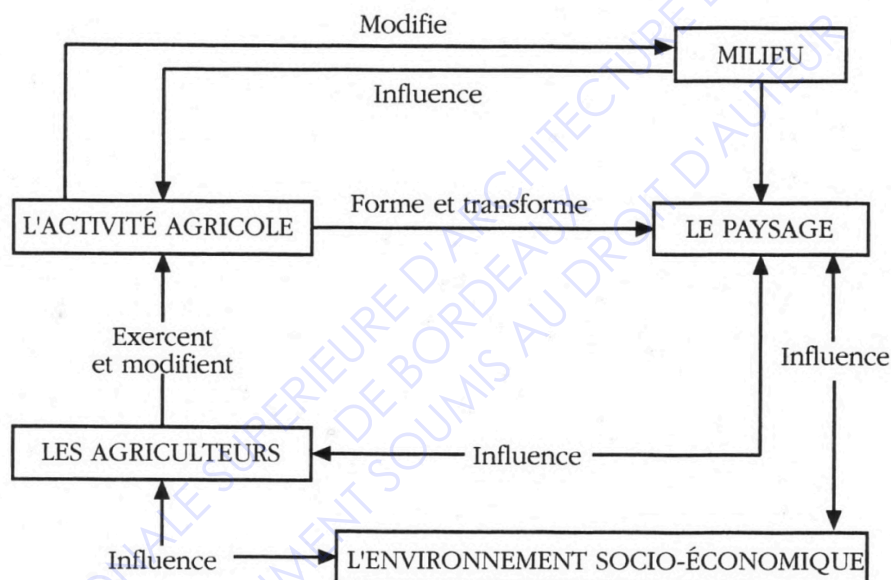


Figure 4 : Modèle reliant le paysage à l'activité agricole (in Deffontaines, 1996)

Cette relation entre paysage et activité agricole peut être analysée selon différentes échelles spatiales : un ensemble de fermes, l'exploitation ou la parcelle. Les nombreuses études de géographie rurale se sont structurées sur l'échelle parcellaire (Gras, 1989, Lebeau, 1991 et Deffontaines, 1991). Jean-Pierre Deffontaines propose une définition de la parcelle en fonction des dynamiques agricoles « la parcelle est la portion de territoire occupé par la même production végétale et soumise aux mêmes successions d'interventions techniques de l'éleveur ou de l'agriculteur » (Deffontaines, 1885). La parcelle et ces composantes agricoles sont liées aux usages de celle-ci (culture, pâture, jachère...). Les limites ne sont pas évoquées dans cette définition, elles peuvent être visibles et matérialisées ou simplement marquées par un changement de culture. Les parcelles bocagères sont définies et caractérisées par ces limites prenant majoritairement la forme de haie bocagère sur talus doublé d'un fossé.

Déstructuré pendant le remembrement ou réorganisé pour des aménagements compensatoires, le bocage a perdu ce raisonnement élémentaire de fonctionnement à l'échelle de la parcelle agricole. Or, l'observation à cette échelle locale permet de lier les pratiques agricoles au paysage. Les limites parcellaires sont définies par des routes, des rivières ou des vallons et dans l'ensemble celles-ci sont arborées par des haies bocagères. Le débocagement progressif depuis les années d'après-guerre trouble cette lisibilité des systèmes agricoles à l'échelle parcellaire.

L'agroforesterie bocagère travaille sur le renouveau de ces limites parcellaires ; notion élémentaire du bocage « paysage d'enclos » (Bosh, 1931) et du territoire breton « nuance de terrain ». En ce sens, elle se réapproprie cette relation entre paysage et bocage en s'inspirant de l'histoire du territoire. Interrogé sur les évolutions potentielles du bocage, Thierry Guéhenneuc conclut qu'« il n'y a pas de recette, il faut regarder le paysage pour comprendre (...) l'histoire du lieu avant d'avoir une réponse toute faite ». C'est donc par le travail de ces limites parcellaires que le bocage peut retrouver du sens à l'échelle territoriale. A titre de comparaison le programme Breizh Bocage raisonne majoritairement à l'échelle territoriale. L'écologie du paysage et la pensée environnementale rentrent en concurrence avec la connaissance des systèmes agricoles et leurs relations avec le paysage. L'agroforesterie bocagère propose dans un second temps le travail à l'échelle du maillage bocager inter-exploitation afin d'étendre ce regard parcellaire à l'échelle territoriale.

L'agroforesterie bocagère possède deux composantes complémentaires : la parcelle et la limite parcellaire.

Les parcelles d'agroforesterie bocagère ont tendance à être redécoupées afin d'avoir des parcelles avoisinant les 4 hectares. Celle-ci sont définies en fonction de la morphologie du terrain, du sol, des productions et des usages de l'agriculteur. La limite parcellaire est plantée de différentes manières (figure 5 et annexe 7) en fonction de l'acceptation de l'emprise de la haie (bande boisée), des problèmes d'érosions (talus planté), de la proximité avec l'exploitation (haie ressource fruitière), des objectifs de ressources (alignement arboré pour production de bois), des limites de propriété (haie double rang = un rang par propriétaire), du rôle de la haie (haie basse et épineux clôture) ...

Les pratiques agricoles au centre de la parcelle et les pratiques sylvicoles sur les limites définissent la complémentarité entre pratique et espace agricole. La recréation de limite parcellaire, la redivision de parcelle issue du remembrement ou l'ancrage spatial de ces limites caractérisent cette relation entre le paysage et le bocage dans les projets d'agroforesterie bocagère.

Les projets d'agroforesteries bocagères sont portés par des agriculteurs du collectif Terres et Bocages. Quel est ce collectif et quelles sont ces intentions ?

Pratiques et représentations du bocage, les préoccupations paysagères des agriculteurs dans les projets d'agroforesteries bocagères.

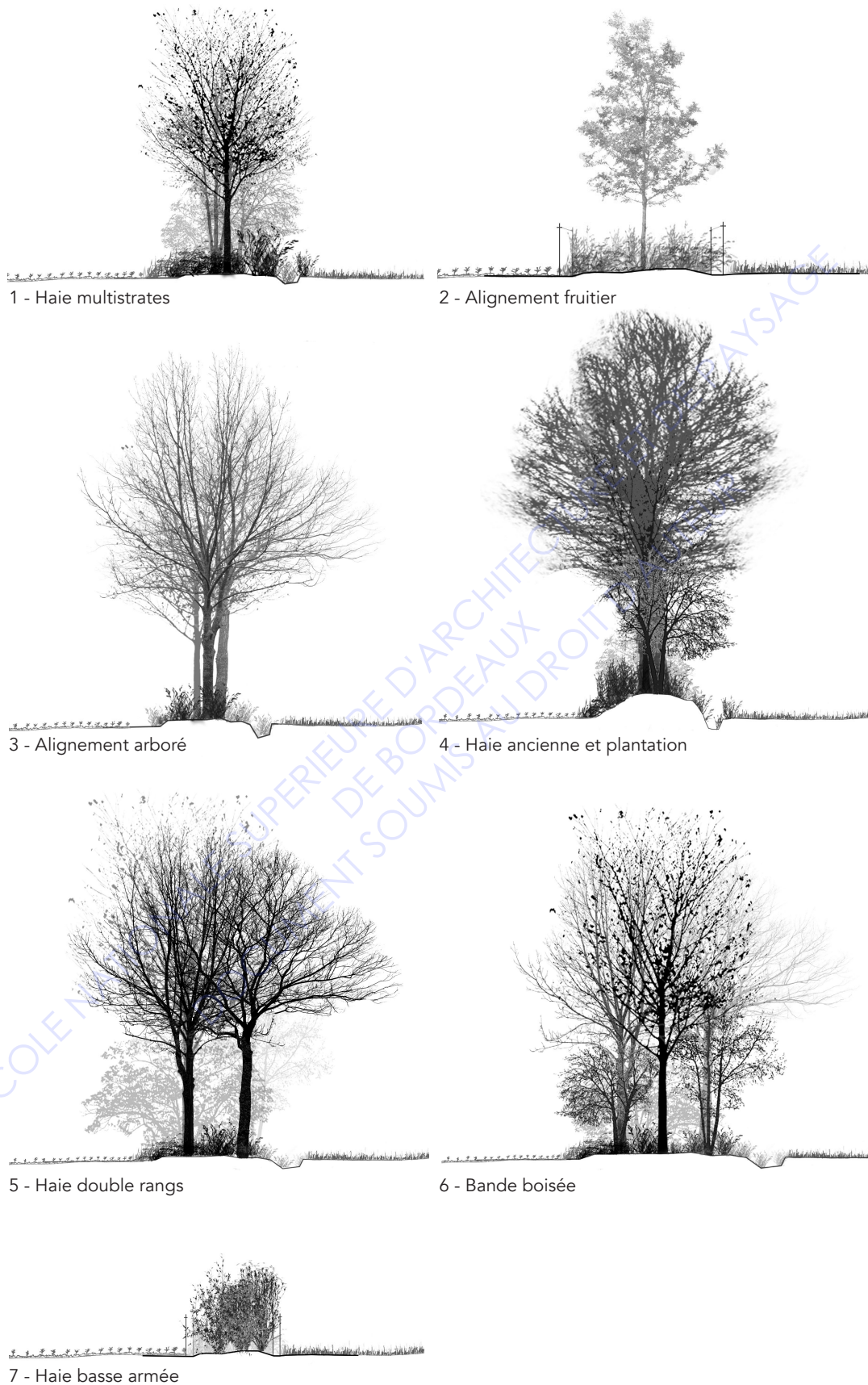


Figure 5 : Typologies des limites arborées dans les projets d'agroforesteries bocagères, (source iconographique Yohann Fradin). Coupes détaillées en annexe 7

4) La volonté d'une culture bocagère : le collectif Terres et Bocages

Du fait de la modernisation, l'agriculture a fait abandonner la haie aux agriculteurs, qui en sont les gestionnaires principaux. Ils n'y voient plus d'intérêt, ni économique, ni culturel. Le collectif Terres et Bocages inverse cette tendance en renouvelant une culture bocagère. Ces agriculteurs ne se rassemblent pas pour leur appartenance à un territoire, ils s'organisent autour de la même volonté d'inscrire l'arbre dans leurs systèmes agricoles.

a. Des agriculteurs sensibles et volontaires

Le collectif Terres et Bocages est constitué d'une centaine d'adhérents. Ces agriculteurs sont en grande partie éleveurs laitiers et bovins, d'autres sont éleveurs porcins, caprins ou avicoles et quelques-uns sont céréaliers et arboriculteurs. Certains d'entre eux associent plusieurs pratiques agricoles au sein de leur métier afin d'avoir des complémentarités.

Ils sont sensibles car ces agricultures partagent le « goût des arbres » et « une culture bocagère » d'après Thierry Guéhenneuc. Les éleveurs laitiers, après être passés en tout herbe, parlent d'une continuité logique de s'intéresser aux arbres et de les intégrer à leurs pratiques agricoles. Ces agriculteurs ont une conscience affective et écologique sur leur paysage. Ils y *vivent* au sens où un individu existe, est vivant et ressent par ces sens et y *habitent* au sens où un individu occupe à un lieu de façon permanente. Ils sont attachés à leurs territoires par des affections, des affinités, des sentiments ou des souvenirs qu'ils mobilisent pour définir leur paysage.

Ils sont volontaires car il ne se contentent pas d'appliquer des politiques publiques de subventions par les collectivités et les fonds européens. Ils s'inspirent, réinventent ou expérimentent des pratiques ou la haie bocagère et ses dérivées ont leur place dans le système agricole. Ils sont à la recherche de nouveaux modèles agricoles. La diversité d'action menée et les formes paysagères qui en découlent caractérisent ces projets d'agroforesteries bocagères. Ils ne se contentent pas de copier un système mais questionnent leurs pratiques, leurs sensibilités et leurs objectifs agricoles afin de créer « un paysage » qui leur appartient et leur correspondent.

Pour résumer, ils sont acteurs de leur territoire et ont autant une position d'observateur que de créateur de ce paysage.

b. Un collectif sans limite géographique

L'ensemble des agriculteurs se situe sur le département des Côtes d'Armor et quelques-uns dans le Finistère, le Morbihan, l'Ille-et-Vilaine ou en Loire Atlantique. Le collectif n'est pas défini par une attache à un territoire précis, il n'a pas de spatialité. Quelques noyaux d'adhérents (4 à 6 agriculteurs) se retrouvent parfois dans une même situation géographique et sont le fruit d'un travail spécifique sur la création de maillage « inter-exploitation » mené dans les années 2000/2010 sur certaines communes (Saint Bernabé, Trédaniel). Ces agriculteurs sont moteurs dans l'association et leurs exploitations sont des exemples pour les adhérents récents.

À l'inverse actuellement, la tendance, bien qu'elle ne soit pas voulue, se focalise plus sur des individualités. Ce sont des agriculteurs qui ont besoin de soutien et d'être accompagnés dans leur projet. Le choix d'appartenir à un collectif n'est pas anodin et permet de retrouver des personnes dans la même dynamique. Un des agriculteurs interrogés évoque la difficulté de construire de nouveaux modèles dans le monde agricole « Même si on en est sorti, c'est dur de s'extraire du groupe... le monde agricole est une mafia, c'est dur d'en sortir, on t'attend au tournant si tu te loupes ! ». Les projets se recentrent plus sur l'échelle de l'exploitation mais l'association permet d'avoir un esprit collectif. Cette absence de spatialité est propre à l'association et permet aussi de sensibiliser potentiellement des agriculteurs plus lointains. Le discours et les actions portées sont plus importantes que les limites géographiques !

Thierry Guehenneuc constate que l'association a perdu « la logique de voisin ». Cependant, il est conscient du rôle qu'il peut avoir pour sensibiliser les voisins des agriculteurs adhérents afin d'élargir le projet au « grand paysage ». Ce regard extérieur évoque le rôle d'accompagnement, de sensibilisation et/ou de médiation que peut avoir le paysagiste sur des projets de grand territoire en relation avec les acteurs.

c. Une culture bocagère marginale VS le programme Breizh Bocage

Le collectif Terres et bocages se présente ou se compare souvent au programme Breizh Bocage afin de faire ressortir ces particularités. Cette posture peut être qualifiée de normale lorsque l'on est « petit » on se compare au « grand » surtout lorsque l'on veut montrer une autre manière de faire projet. Les agriculteurs du collectif Terres et Bocages ont un regard marginal par rapport à l'ensemble des agriculteurs du territoire. Cette volonté d'associer plusieurs enjeux qu'ils soient agricoles, paysagers, écologiques et sociaux dans l'élaboration du projet de replantation n'est pas une généralité. Les agriculteurs en général voient la haie comme une contrainte environnementale comme nous l'avons évoqué ci-dessus.

Plusieurs notions distinguent et opposent les deux approches. Celle-ci sont exposées en comparaison avec le programme Breizh Bocage afin de faire ressortir les incohérences de celui-ci. Il est bien question de convaincre que le seul acteur concerné pour la reconstitution du bocage est l'agriculteur gestionnaire de l'espace agricole.

Dans un premier temps, nous pouvons nous intéresser à la participation des agriculteurs. Le programme Breizh Bocage n'impose pas à l'agriculteur d'être acteur du projet. L'ensemble des plantations sont financées et réalisées par des équipes de technicien. Le rapport au projet est complètement différent, la notion de profit est beaucoup plus importante. L'agriculteur, s'il ne fait pas l'action, n'a pas conscience des efforts et du temps que les replantations engendrent. Cette absence de participation influence la qualité du projet dans sa pérennité et sa gestion. Comment peut-on entretenir une haie durablement lorsque l'on n'a pas participé à sa plantation ?

Dans un second temps, nous pouvons se pencher sur la notion d'appartenance. Replanter pour quoi ? et pour qui ? L'intention de replanter du collectif Terres et Bocages s'inscrit dans une logique d'intégration de l'arbre au système agricole. Si l'agriculteur n'a pas cette volonté c'est qu'il ne considère pas la haie comme appartenant à son exploitation. Par conséquent, il n'est pas rare de voir des haies taillées sur un mètre de large. Le degré d'emprise de la haie est synonyme d'appartenance et d'acceptation ou non du projet de replantation.

Dans un troisième temps, nous pouvons questionner les sensibilités de l'agriculteur envers le bocage. Comme nous l'avons évoqué ci-dessus, les agriculteurs du collectif Terres et Bocages sont sensibles à l'arbre et au paysage. Si elles ne sont pas perceptibles directement chez les agriculteurs, celles-ci peuvent être enseignées. Les replantations du programme Breizh Bocage transmettent-elles ce savoir bocager ?

Les deux démarches peuvent cependant être complémentaires. Le programme Breizh bocage peut être utilisé pour défendre des intérêts généraux (ex : qualité de l'eau d'un bassin versant). Un dialogue par le paysage peut être une façon de changer le regard. Un retour sur les politiques publiques antérieures démontre bien que la qualité des résultats n'est pas la même si l'on impose ou si l'on accompagne. En ce sens, nous faisons référence aux politiques de compensation qui sont imposées ou au projet de mesure environnementale.

Aujourd'hui, le bocage est en train de revenir sous différentes formes paysagères. S'il est cultivé par les agriculteurs et qu'il y a un sens par rapport à leur système d'exploitation cela redevient du bocage. Si cela se borne à un aménagement environnemental compensatoire à l'activité agricole, comme c'est le cas actuellement avec le programme Breizh bocage, c'est du néo bocage.

Conclusion de chapitre

Le paysage de bocage en Bretagne résulte d'un processus « d'embogagement ». Commencé au XII^{ème} siècle, il a connu sa densité maximale à la fin de l'époque moderne. C'est un paysage avec une structure agraire construite par les paysans. La modernisation de l'agriculture et le remembrement ont bouleversé ce paysage, ce qui a entraîné un processus de patrimonialisation. Ce patrimoine identitaire a permis de faire émerger des représentations comme la haie bocagère émondée sur talus. Cette représentation est liée à des pratiques agricoles qui ne sont pas interrogées. La protection du bocage a seulement fait naître le débat de sa replantation. La désappropriation des haies et le manque d'une culture bocagère des agriculteurs ont profité à l'émergence d'une vision environnementale pour la replantation. Le programme Breizh Bocage porté par les collectivités et le fond européen (...) s'occupe depuis 2007 de la (re)constitution du bocage. Ainsi, nous pouvons nous demander si la haie fait toujours partie des systèmes agricoles.

Actuellement, le collectif d'agriculteurs Terres et Bocages se distingue des politiques publiques environnementales. Ces agricultures ont la volonté d'inscrire l'arbre et la haie dans leur système d'exploitation. La sensibilité de ces agriculteurs à leur(s) paysage(s) semble influencer et faire la différence sur leurs projets d'agroforesterie bocagère. Il est donc question d'interroger ces préoccupations paysagères par la démarche empirique et inductive propre au paysagiste. Celle-ci est détaillée dans cette seconde partie.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'AGRICULTURE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'ACCES

PARTIE 2 : La démarche empirique : de l'observation à l'enquête paysagère.

La démarche de recherche mise en place est propre au métier de paysagiste. Aussi complexe que le paysage, elle mêle plusieurs domaines scientifiques (science sociale, géographie, histoire, photographie) et s'inscrit sur le terrain. Les enjeux du bocage ne peuvent être étudiés sans des données qualitatives in-situ de ceux qui y vivent et le transforment. L'intention est d'avoir une méthodologie opposée aux politiques publiques actuelles qui ont tendance à avoir une approche par le haut. Ces décisions dissocient l'agriculture de l'environnement et excluent le rôle de l'agriculteur « artisans-producteurs de formes » (Deffontaines, 1994) dans les projets de replantations. Il semble primordial d'inverser cette approche et d'interroger l'agriculteur sur sa perception du bocage et ses sensibilités sur ce paysage. Plusieurs hypothèses de travaux sont projetées suite à la lecture d'articles scientifiques évoquant la relation entre pratique agricole ou habitante et paysage (Jean-Pierre Defontaine, Augustin Berque, Dominique Henri, Mathilde Rue, Eva Bigando...).

Les conditions de récolte des matériaux de recherche influencent les discours et les résultats. Ainsi, la méthodologie de recherche est orientée afin de questionner les sensibilités paysagères des agriculteurs. La démarche mise en place s'articule autour d'entretiens semi-directifs, d'un parcours commenté et d'observations directes, le but étant d'immerger le discours de l'agriculteur dans son territoire de vie. La photographie est utilisée comme support de discussion ou comme media d'expression de représentation et de sensibilité paysagère. L'ensemble de l'élaboration de cette démarche empirique et inductive est détaillé par la suite.

1) De l'observation au terrain de recherche

Cette recherche sur les sensibilités paysagères influençant les projets de replantations part d'une observation du paysage. Cette analyse par le terrain a permis de sélectionner un terrain de recherche lié au collectif d'agriculteurs Terres et Bocages. Comme nous l'avons vu dans la première partie, ce ne sont pas les limites physiques mais plutôt la volonté d'une culture bocagère qui rassemble ces individus. La démarche de recherche est appliquée à un échantillon d'agriculteurs du collectif Terres et Bocages.

a. Observation et constatation sur le terrain

Originaire de la région, j'ai parcouru ces dernières années souvent en voiture et parfois en train ces quatre départements. Ces transects effectués entre Rennes et St Briec voire Brest ou bien entre Rennes et Lorient en passant par Redon ou entre Vannes et Lamballe en passant par Loudéac et Pontivy, mais aussi les nombreux allers-retours à Nantes m'ont permis de constater une diversité de paysages bocagers.

Plus localement à vélo ou à pied, je me suis rendu compte de l'évolution de ce paysage. Les formes des haies, leurs emplacements et leurs essences évoluent tout comme les modes de gestions. Mon regard n'est pas neutre, depuis longtemps, j'arpente ce paysage arboré. J'ai grandi à la lisière entre le bocage et le développement pavillonnaire d'un village à l'ouest de la métropole rennaise. N'étant pas issu du milieu agricole j'ignorais le divorce entre l'agriculteur et la haie. Après réflexion et avec mon regard enrichi par ma formation paysagiste cette problématique s'observe, les coupes au lamier sont très fréquentes et les arbres arrachés ou enfoncés par des engins agricoles changent radicalement la typologie des haies. Les essences nobles, chênes et hêtres sont plus rares dans les haies multi strates du néo-bocage. Cependant, sur certains lieux et territoires, les chênes continuent à être émondés et les tailles sont sélectives, des parcelles sont redivisées et des talus sont remodelés. Le maillage bocager se recompose en s'adaptant au contexte agricole actuel et au territoire. Le bocage et les pratiques agricoles évoluent sous deux regards distincts. Ayant l'impression que l'arbre était mis de côté par les agriculteurs je me suis demandé quelle place avait l'arbre aujourd'hui dans les pratiques agricoles. A ce sujet, j'ai trouvé le collectif Terres et Bocages qui se présentait comme innovant dans son regard agro-environnemental et dans la dimension paysagère de ses actions sur la replantation du bocage. Mon travail de recherche était lancé et mon terrain de recherche était défini.

b. Terrain de recherche

Le collectif d'agriculteur Terres et Bocages est composé d'agriculteurs et coordonné par Thierry Guéhenneuc (technicien, agroforestier et animateur de l'association). Il dirige les chantiers de replantations et de gestions des haies de l'ensemble des adhérents du collectif. La prise de contact s'est faite tout d'abord par son intermédiaire. Etant intéressé par mon travail, il me transmet la liste des adhérents de l'association avec plusieurs données importantes : structures agricoles, lieux, productions principales, surface agricole utile (SAU), date de plantations des haies et coordonnées. Parmi ces différentes exploitations, quatre sont sélectionnées. Les agriculteurs et les exploitations sont choisis pour avoir une diversité de profil même si l'association possède une grande partie d'éleveurs laitiers. Il est donc question d'avoir un échantillon représentatif du collectif. L'hypothèse faite est que tous les agriculteurs ont des pratiques agricoles diversifiées et un parcours de vie différent, ce qui permet d'avoir potentiellement

des préoccupations paysagères diverses. Le point commun entre tous les agriculteurs enquêtés est qu'ils sont éleveurs laitiers. Les enquêtes « in situ » se sont réalisées à la mi-septembre. Cette période est propice aux rencontres car l'agriculteur a potentiellement du temps à m'accorder (hors période de récolte, fauche, vêlage...).

Les exploitations choisies se trouvent dans les côtes d'Armor dans des situations paysagères très différentes. Certaines sont situées en centre Bretagne dans un paysage dominé par l'agriculture intensive. Le bocage est distendu, l'arbre et la haie bocagère sont moins présents sur ces plateaux agricoles. À l'inverse, l'enfrichement et les reboisements occupent les pentes plus raides et les fonds de vallées. Les exploitations en relation avec le faciès côtier sur la Manche ont des singularités vis-à-vis des conditions climatiques en lien avec la mer (embruns, vents, sol pauvre).

La première exploitation est celle de Guillaume Robin (1), jeune éleveur laitier proche du lac de Guerlédan. Sa « boutique », comme il l'aime l'appeler, correspond à sa vision de l'agriculture, l'exploitation se compose autour d'un parcellaire groupé sur un territoire vallonné.

La seconde est celle de Alain Quero (2), éleveur et céréalier proche de Loudéac dans un paysage dominé par les « cochonniers ». Le travail de reconstruction d'un maillage bocager a été entamé il y a vingt ans en corrélation avec ces voisins. Le contraste est frappant entre le versant opposé dénudé et celui avec le maillage bocager restructuré autour de l'exploitation d'Alain Quero.

La troisième exploitation est le Gaec du Vert de Lait de Franck et Maud Lebreton (3), éleveurs laitiers de formation et apiculteurs/arboriculteurs par volonté ou accident. Ils se disent au porte du « MorDor » et sont entourés par des agriculteurs céréaliers intensifs et conventionnels.

La quatrième est celle de Dominique Simon et son frère (4) situé à quelques kilomètres de la côte avec un parcellaire groupé autour de l'exploitation dont l'ensemble est une réserve de chasse.

D'autres exploitations ont été visitées plus succinctement, celle de Christian Colas éleveur de porcs à la sortie du bourg de Lamballe et celle du Gaec du Renouveau des frères Antoine et Xavier Anger, éleveurs à Plumieux.

Ce sont sur ces quatre premières exploitations que le travail d'enquête paysagère a été effectué. J'ai aussi participé en tant qu'observateur à une journée réunissant plusieurs acteurs du bocage : un technicien Breizh Bocage, un représentant de la chambre d'agriculture de Bretagne, un agriculteur (adhérent Terres et bocages, Christian Colas) et Thierry Guéhenneuc. Cette rencontre avait pour objectif de préparer une journée de sensibilisation à la gestion du bocage auprès d'agriculteurs non issus de l'association Terres et Bocages. Cette journée a été très enrichissante pour comprendre les postures de chaque acteur sur la replantation du bocage. Enfin, après avoir observé, rencontré les différents agriculteurs et effectué mes propres recherches sur le bocage, j'ai réalisé un entretien semi-directif avec Thierry Guéhenneuc. Sous la même forme que ceux réalisés avec les agriculteurs, l'entretien a eu plusieurs phases de discussion : visite d'exploitation, discussion libre et entretien.

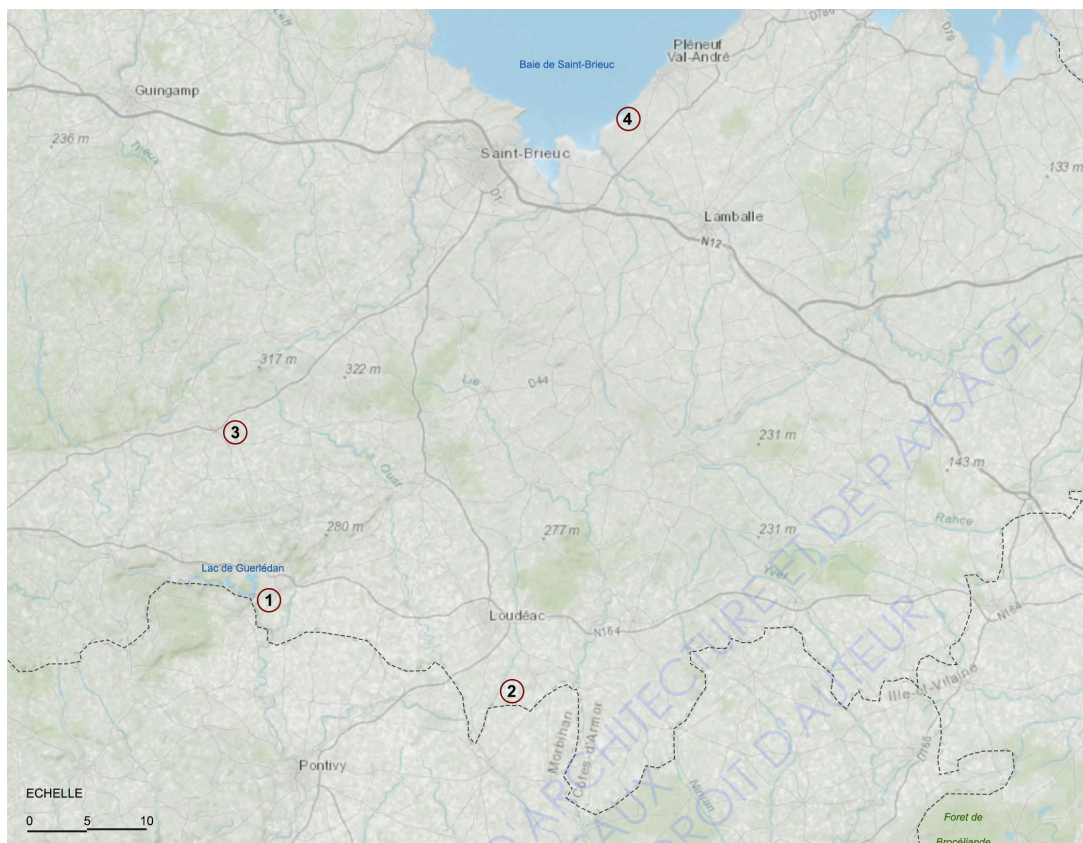


Figure 6 : Carte de localisation des exploitations visitées durant les enquêtes paysagères

2) Relation agriculteur/habitant et culture paysagère : états des lieux

Les travaux interrogeant les relations entre les agriculteurs et leur(s) paysage(s) sont nombreux. Tout d'abord, des études ont interrogé la relation entre pratiques agricoles et paysages avec une entrée par le socle (transformation de l'espace). Puis, actuellement des travaux de recherches questionnent les sensibilités paysagères et les affections paysagères dans l'élaboration de projet agricole ou dans la représentation d'un territoire. Ces études confortent l'hypothèse que des préoccupations paysagères influencent les pratiques agricoles. Un état des lieux des travaux réalisés permet de préciser ces hypothèses selon plusieurs thématiques : l'appropriation, l'affection, le souvenir, le cadre de vie et l'empreinte. L'objectif est de comprendre dans quelle mesure est évoqué le paysage dans les pratiques agricoles. Ces hypothèses sont mises en relation avec les projets d'agroforesteries bocagères du collectif Terres et Bocages.

a. Appropriation et action sur le paysage ?

L'appropriation d'un espace peut se définir comme un « mécanisme par lesquels les populations apprivoisent un site ou un territoire plus vaste,

apprennent à s'y repérer et à s'y sentir à l'aise, pour éventuellement le considérer comme faisant partie de leur identité » (Simard, Fortin, Tremblay, 2009). L'appropriation se décompose selon Fortin en trois dimensions : la dimension matérielle, la dimension culturelle et la dimension sociopolitique. La dimension matérielle de l'appropriation dans le cas de l'agriculteur peut se caractériser par son action d'arpentage régulier, il entre en relation avec son espace et se l'approprie, « l'espace vécu » (Frémont 1976). L'appropriation culturelle est relative « aux expériences sensorielles ». Enfin, l'appropriation sociopolitique rejoint la notion de « maîtrise de l'espace ».

L'appropriation paysagère est liée au temps et à la fréquentation de l'individu envers ce paysage. L'agriculteur éleveur est une personne qui arpente son territoire plusieurs fois par semaine, il a une connaissance exacte de l'ensemble des composantes matérielles et vivantes du paysage. L'agriculteur cherche à apprendre de son environnement, avec le temps, il enrichit ces connaissances sur celui-ci. L'agriculteur est gestionnaire de son espace, par ces actions il s'approprie son paysage. L'action d'entretenir son paysage permet de « domestiquer » cette entité. Par ce rapport « domestique » sont sous-entendues des relations sensibles et intimes liées à des ressentis.

Nous pouvons émettre l'hypothèse que l'agriculteur par son action d'arpentage et de gestion du bocage s'approprie ce paysage. L'agriculteur entretient-il le bocage dans un but de se l'approprier ? Cette notion d'appropriation du bocage influence-t-elle les projets d'agroforesteries bocagères ?

b. Les paysages de l'affectif ?

La perception des paysages est liée à l'affectivité qu'une personne a sur un territoire. Michel Collot le résume clairement « (le paysage) se fait miroir de l'affectivité du sujet » (Collot, 1995). D'après ce constat, il est question d'étudier ce paysage de l'affectif. Dominique Henry s'est interrogé sur « les liens entre la qualité de certaines prairies et une gestion affective de la part d'éleveurs pyrénéens » (Henry 2007). Inspiré de ces écrits, les pratiques agricoles de gestions bocagères peuvent être mises en perspective sous cette même optique. En effet, les haies bocagères sont gérées de manière très soignée par certains agriculteurs. Ces pratiques agricoles sont fines et l'agriculteur y engage du temps et des efforts physiques considérables. L'attention portée de certains agriculteurs sur l'image de leur paysage est admirable. Nous pouvons faire l'hypothèse que ces agriculteurs éleveurs plantent et entretiennent le bocage dans un lien affectif envers ce paysage.

Y a-t-il une charge émotionnelle qui entraîne l'entretien de ce paysage ? Sur quels espaces ces pratiques se concentrent-elles ? Quelle sont ces affections et quelles significations ont-elles ? Il est donc question d'interroger la relation affective des agriculteurs envers leur(s) paysage(s). L'affection envers le bocage influence-t-elle les projets d'agroforesteries bocagères ?

c. « Paysage expérimenté » ou souvenir paysager ?

Les souvenirs influencent notre perception des paysages. Ces expériences passées de vie ou de voyage modifient nos regards. Une personne peut être marquée profondément par un paysage et le comparer systématiquement à un autre. Ce sont des éléments subjectifs et personnels qui influencent une culture paysagère à un territoire. Mathilde Rue parle d'un « paysage expérimenté » ou d'un « paysage référent » étant à l'origine de projet agroforesterie et le décrit comme tel « *Le paysage expérimenté est, pour nous, un paysage que l'on a habité et pratiqué. Il est lié à une expérience de vie. Puisé dans l'histoire personnelle, il est un référent chargé de dimensions sensibles, d'émotions, d'affects, d'esthétiques. Vécu, il correspond à un moment et à un mode de vie particulier que l'agriculteur a connu.* » (Rue, 2020).

Le paysage breton a été bouleversé par le remembrement dans les années 1970. Il est donc possible de faire l'hypothèse que certains agriculteurs ayant vécu ce paysage ou ayant des souvenirs de celui-ci replantent dans le but de recréer un paysage perdu ou passé.

Quelles places peuvent avoir les souvenirs paysagers dans la reconstruction d'un paysage ? Quels sont ces souvenirs ? Quelles images transmettent-ils ? D'après ces expériences, il est question d'interroger indirectement les agriculteurs sur leurs souvenirs paysagers. Les souvenirs en lien avec le bocage influence-t-il les projets d'agroforesteries bocagères ?

d. Acteurs et spectateur d'un paysage du quotidien, le cadre de vie ?

L'agriculteur vit et travaille sur son territoire (en grande majorité). Il est à la fois habitant de son territoire et acteur de sa transformation. Ce qui fait que son rôle est double « acteur et spectateur » (Milhaud, 2001) de ses propres actions sur son paysage. Le paysage qu'il transforme est son paysage quotidien. Cette hypothèse s'appuie sur l'étroite relation entre l'agriculteur habitant et son territoire. Le travail de Mathilde Rue sur les projets d'agroforesteries des agriculteurs de Haute Garonne démontre que « contribuer à la plantation agroforestière est un geste qui investit la construction de l'habiter par une mise en oeuvre concrète du paysage. » (Rue, 2020). Le paysage quotidien d'un individu, lorsqu'il est vécu depuis longtemps, l'influence et le caractérise. Le cadre de vie est en quelque sorte une image de soi.

Nous pouvons faire l'hypothèse que les agriculteurs replantent afin d'améliorer leur cadre de vie. Sont-ils à la recherche d'un idéal ? d'un Eden ? Ont-ils une vision esthétisante de leur paysage du quotidien ? Ont-ils la volonté de le préserver, de l'enrichir ? Les enquêtes sur le terrain permettront une immersion dans ce paysage quotidien de l'agriculteur afin de déceler certains affects. Le cadre de vie et le paysage quotidien de l'agriculteur influencent-ils les projets d'agroforesteries bocagères ?

e. Formes paysagères et empreinte sur le paysage ?

La notion de paysage-empreinte et paysage-matrice peut se résumer par les écrits d'Augustin Berque « Le paysage est une empreinte, car il exprime une civilisation ; mais c'est aussi une matrice, car il participe à des schémas de perception, de conception et d'action — c'est-à-dire de la culture — qui canalisent en un certain sens la relation d'une société à l'espace et à la nature, donc le paysage de son œcoumène. » (Berque, 1984). Appliqué à notre sujet d'étude, le bocage est une empreinte de la période du XIX siècle et canalise en partie nos regards sur son évolution.

L'agriculteur façonne et transforme son paysage de par ces pratiques agricoles. En agissant sur celui-ci, il fait naître un ou des paysages, c'est un « artisan-producteur de formes » (Deffontaines, 1994). Ces choix laissent des traces : « Les formes en agricultures sont les témoins de l'activité de l'agriculteur » (Deffontaine, 1997). Lorsque le paysage est analysé dans ses moindres détails, l'organisation spatiale des activités agricoles est dissociable. Pour citer encore Jean Pierre Deffontaine, « les formes fixes sont le produit des aménagements et des divisions de l'espace, elles, témoignent de l'organisation spatiale des systèmes de productions » (Deffontaine, 1985). L'arbre et la haie sont des éléments fixes du paysage qui agissent sur sa spatialité. La haie structure le paysage et détermine des points de vue. L'action de planter n'est donc pas anodine pour l'histoire d'un paysage. L'arbre s'inscrit dans une temporalité longue qui est différente de celle de l'homme d'où la notion de trace ou d'empreinte même si celle-ci n'est pas éternelle. Planter c'est donc inscrire sa trace dans le paysage « Ces plantations sont l'écriture visible - sinon lisible - de l'histoire des lieux, elles racontent l'arrivée et les actions de ces personnes et leurs postures, finalement leur passage. » (Rue, 2020) à propos des plantations agroforestières des agriculteurs de Haute Garonne. Nous pouvons faire l'hypothèse que ces agriculteurs éleveurs replantent le bocage pour y inscrire leur(s) trace(s) personnelle(s). Mais à qui sont destinées ces traces/plantations ? L'agriculteur replante-t-il pour ses enfants ? les jeunes générations ? Quelles valeurs ont ces actions pour l'agriculteur ? Le souhait d'inscrire sa trace dans son paysage par différentes formes paysagères influence-t-il les projets d'agroforesteries bocagères ?

L'ensemble de ces hypothèses de recherches nous incite à interroger les sensibilités et les affections paysagères des agriculteurs. Ces préoccupations paysagères détermineront si les projets d'agroforesteries bocagères ont une dimension paysagère sur l'ensemble du processus (de la pensée à l'action). La forme influence le fond, il est question de travailler la forme, et autrement dit, la méthodologie, afin d'obtenir « des paroles » les moins influencées possibles. Cette méthodologie de recherche est développée par la suite.

3) Méthodologie d'enquête paysagère : rencontre, parcours et photographie avec les agriculteurs sur leur exploitation

La démarche de recherche mise en place est appropriée à l'agriculteur pour tenter d'avoir des matériaux les plus proches de la réalité et les plus fins vis-à-vis de la question de recherche : existe-t-il des préoccupations paysagères des agriculteurs pour le bocage notamment lors des projets de replantations et de gestion du bocage ? Et, intrinsèquement, dans quelle mesure est évoqué le paysage dans les pratiques agricoles ?

Ces discours collectés seront la matière des résultats de recherche, la démarche doit être imaginée pour capter les paroles les plus décomplexées.

La démarche mise en place s'articule autour de l'enquête paysagère. Celle-ci est définie par l'observation, l'entretien semi-directif, le regard généraliste, la relation au lieu et au territoire ainsi que l'utilisation de la photographie. Afin d'avoir des repères et une connaissance du territoire, des études cartographiques sur l'évolution du paysage et des rapides relevés de terrains sont réalisés en amont de chaque enquête. Enfin, les agriculteurs sont informés de ma venue et de mon travail de recherche.

a. L'enquête paysagère et l'entretien semi-directif

L'enquête permet « *d'appréhender le regard que les acteurs locaux portent sur leurs paysages, les limites qu'ils vivent sur le terrain, les territoires et les pays qu'ils reconnaissent à travers leur vie quotidienne, la façon dont ils les perçoivent, les apprécient, la façon dont ils les transforment, les modifications qu'ils imaginent advenir et celles qu'ils souhaiteraient ...* » (Davodeau ; Toubanc, 2010). L'enquête paysagère est complexe et mixte plusieurs approches comme celle du géographe et celle de l'anthropologue.

Le guide d'entretien préétabli (annexe 1) s'articule en plusieurs parties.

Tout d'abord, le but est de restituer la personne interrogée dans un parcours professionnel et de vie (formation, activité, âge, situation globale, origine sociale et territoriale...). Ensuite, l'entretien se poursuit sur le rapport qu'entretient l'agriculteur avec le bocage et le paysage. Nous évoquons sa relation aux lieux et aux changements et nous questionnons la position ou le point de vue de l'agriculteur sur la notion de « paysage ». La discussion se poursuit sur la relation entre les pratiques agricoles et la haie. Cette partie a pour but d'interroger les pratiques agricoles et les sensibilités paysagères vis-à-vis du systèmes agricoles et du paysage de l'exploitation. L'objectif est de déceler l'ensemble des intentions qui influence l'action de l'agriculteur afin de valider ou non certaines hypothèses. Puis, l'avant dernière partie aborde les représentations du bocage et du paysage transmis par l'association par le biais de la photographie. Il est notamment question d'interroger l'agriculteur sur ces photographies. Enfin, la dernière partie

s'intéresse à la position d'habitant de l'agriculteur sur son territoire afin d'avoir des précisions et des informations plus personnelles.

Ce guide d'entretien n'est pas saisissable par la personne, c'est une trame directive assez souple. Il permet d'avoir une liberté de discussion et de pouvoir interagir avec la personne tout en pouvant recentrer le discours lorsque celui-ci dérive sur des questions trop techniques, politiques, économiques ou agricoles. Bien sur ces données sont importantes mais elles peuvent être aussi source de « conflit », rappelons que l'objectif est de cerner les sensibilités, les perceptions et les représentations paysagères de l'agriculteur afin de valider l'hypothèse des préoccupations paysagères sur les projets d'agroforesteries bocagères.

L'ensemble des entretiens sont enregistrés afin d'avoir un échange plus libre et de réagir plus spontanément sans prise de note. Le vocabulaire utilisé par chaque personne enquêtée est extrêmement important. Ce vocabulaire qualifie le sens qu'il donne à ses affections, à ses représentations ou à ses perceptions. L'enregistrement permet de retranscrire fidèlement certain dialogue ou citation.

b. Posture et déconstruction de l'image de « l'expert »

Ma posture est double vis-à-vis de l'enquêté. Ma première est l'enquêteur de terrain : je mène l'entretien semi directif. Je questionne, j'interroge et j'oriente l'agriculteur sur l'ensemble des sujets sur lesquels j'aimerais obtenir des paroles concrètes. Mon second rôle est celui de l'observateur : je suis attentif au déroulement de la rencontre, aux temps de réponse, aux vocabulaires utilisés, aux expressions, aux moments instinctifs, aux déplacements et au paysage... Les paroles recueillies sont personnelles et sont en relation avec les expressions des personnes. Il faut savoir les déceler et les analyser. Ces divers éléments sont annotés succinctement.

Ma démarche de terrain s'est basée sur plusieurs constatations.

- Le fait d'interroger, peu importe la manière et la forme, c'est être enquêteur. L'enquêté a une vision connotée de cet enquêteur. L'enquêteur est vu comme quelqu'un d'expert qui vient évaluer. Il s'agit d'effacer cette représentation.
- Le bocage est très politisé. De nombreux techniciens, ingénieurs ou experts mobilisent les agriculteurs. Les agriculteurs en sont forcément conscients et leur discours s'adaptent. Être généraliste me permet d'être plus vague et d'avoir un discours moins décrypté.
- Le monde agricole est assez rude humainement. L'agriculteur est peu reconnu, il est souvent sous pression de rendement ou médiatique. De plus, l'agriculteur doit s'adapter au temps climatique qui est de plus en plus imprévisible. Dans cette logique, l'agriculteur a peu de temps, il est donc plus simple de s'adapter que d'imposer.

Être enquêteur c'est se donner ou s'imaginer un rôle. La position ou « la casquette » choisie influence les paroles recueillies. Ma position a été de me présenter comme étudiant chercheur en paysage sans connaissance réelle en agronomie, ce qui m'a permis d'éviter des sujets trop complexes et d'aller davantage vers des sensibilités en relation avec le territoire. Je me présente aussi comme originaire de la région et un travail cartographique sur chaque exploitation me permet de me localiser dans leur discours. J'ai une connaissance spécifique sur le bocage et ses enjeux d'après les nombreux articles scientifiques analysés mais cette donnée n'est pas perceptible par l'enquêté.

Ce rôle propre à ma personne est réfléchi. Mon style vestimentaire n'est pas celui d'un ingénieur de la ville mais plutôt celui d'un arpenteur de terrain, chaussures de marche, polaire ou coupe-vent, appareil photo et carnet de note dans la poche. Mon vocabulaire utilisé est simple et j'essaye d'être le plus généraliste sans prendre de partie afin de capter des paroles personnelles. Enfin, dans la mesure du possible, les entretiens sont prévus en début de matinée afin de m'adapter au rythme de vie de la personne interrogée.

L'ensemble de ces « codes » est essentiel dans ma méthodologie d'enquête paysagère. Cette posture me permet d'avoir des rencontres plus avenantes et favorables à l'obtention de données qualitatives. C'est en quelque sorte la mise en scène d'un interrogatoire. L'objectif est que l'enquêté et donc l'agriculteur « oublie » mon rôle de chercheur. Évoquer des choses sensibles c'est être à l'écoute du détail, l'intention est de rentrer dans sa « bulle de vie » pendant les quelques heures de discussion.

c. Le dialogue « in situ », l'immersion dans le paysage

La méthodologie d'enquête décrite s'additionne à la démarche de terrain afin d'avoir un dialogue « in situ ». L'intention d'immerger le discours dans le paysage permet d'avoir une discussion s'appuyant sur une matérialité concrète. L'agriculteur est maître du parcours, il choisit l'itinéraire, ce qu'il souhaite montrer, les spécificités, les points de vue, les lieux qui lui sont chers... Arpenter l'environnement de l'agriculteur permet de rentrer dans son cadre de vie qu'il fait au quotidien. A l'image du travail de Dominique Henry sur les éleveurs et les pratiques pastorales dans les montagnes pyrénéennes, l'objectif est de marcher en tête à tête avec l'agriculteur sur son exploitation, « l'agriculteur a l'impression de moins perdre son temps, ses paroles sont comme plus libres et plus profondes aussi » (Henry, 2012). L'action de marcher, arpenter ou déambuler n'est pas neutre, c'est un outil de rencontre. Selon Régis Ambroise, la marche « diminue les incompréhensions de langage, donne des références communes, facilite le dialogue, relativise les avis trop tranchés ou péremptaires, aide à comprendre les uns et les autres » (Ambroise, 2002).

Les sensibilités paysagères sont difficiles à exprimer du fait de leurs subjectivités ou du manque d'un vocabulaire précis décrivant des ressentis personnels.

L'objectif étant d'obtenir des paroles concrètes, le paysage intervient comme outil et comme support de discussion.

La démarche de terrain complémentaire à l'enquête est réalisée après une première phase de rencontre avec l'agriculteur. Celle-ci est tout d'abord une discussion libre, présentation, discussion de tout et de rien, afin de mettre à l'aise l'enquêté. Ce moment est suivi d'un questionnement sur le parcours de vie et professionnel de l'agriculteur. Cette première phase se fait en mode « conventionnelle » en salle (cuisine, bureau, salon, ferme...).

Ensuite, lorsque qu'il est question d'évoquer : la relation entre l'agriculteur et le paysage de bocage, les évolutions paysagères de l'exploitation ou du territoire, les pratiques agricoles liés à la haie etc, l'enquête se transforme en parcours commenté sur l'exploitation. L'intention est de naviguer entre les questions du guide d'entretien et des interrogations sur des observations directes. Il est plus facile de parler de sensibilités, de perceptions, de sensations ou de rapports affectifs lors d'une expérience commune. La visite de terrain et la discussion active permettent de rythmer l'entretien en plusieurs étapes.

d. La photographie comme support de discussion et comme outil de représentation

La photographie est souvent utilisée dans les études évoquant les sensibilités paysagères ou pour illustrer la relation habitant au territoire (Joliveau T, 1997 ; Michelin Y, 1998 ; Bigando, 2006 ; Epaud, 2021).

La photographie est un support de discussion autour duquel on interroge ou on confronte plusieurs avis. Elle transmet un message et illustre un discours. Celle-ci doit être légendée et localisée dans le meilleur des cas.

La photographie et l'action de photographier permettent d'obtenir une représentation. La méthodologie élaborée place la photographie comme un media permettant d'interroger les sensibilités paysagères. L'habitant est interrogé sur son paysage quotidien par le media de la photographie (Bigando, 2006).

L'intention est d'utiliser ces deux méthodologies lors de l'enquête paysagère.

Les photographies apportées sont utilisées comme support de discussion. Elles sont issues du site internet de Terres et bocages et d'articles scientifiques écrits par Thierry Guéhenneuc. Dans ces articles ou sur le site web, elles illustrent et appuient un discours écrit. Ce support lors de l'entretien apporte un regard extérieur et permet de changer la physionomie de l'entretien. Certes, l'agriculteur est sollicité mais son discours est appuyé sur un media photographique extérieur. Il est question de l'interroger sur ce qu'évoquent ces photographies. De cette façon, l'intention est de voir comment l'agriculteur est en capacité de décrire un paysage, sur quoi il se focalise, s'oriente ou se questionne, ce qu'il voit ou ce qu'il ne voit pas etc. Le dispositif d'enquête étant le même pour chaque agriculteur, le discours sur ces supports photographiques répétés fera l'objet d'une analyse spécifique. Il permet de « cerner la sensibilité des habitants aux transformations

paysagères » (Davasse *et al.*, *op. cit.*, p. 13). Cependant, dans ce cas, l'intention n'est pas de comparer le passé avec présent mais d'obtenir un témoignage sur ces transformations mises en avant par la photographie.

La seconde utilisation de la photographie se fait sur le terrain. L'objectif est d'interroger l'agriculteur sur le paysage de son exploitation et de ses pratiques agricoles. Quels éléments paysagers sont mis en avant ? Quels points de vue ? Que veut-il illustrer ? Une vue d'ensemble ou une vue macro ? La photographie permet d'identifier une certaine représentation de son paysage. Il s'agit de révéler « la part intime, affective du paysage, dans laquelle se reconnaît chaque habitant » (Luginbuhl, 1989). L'agriculteur est questionné dans un premier temps sur un lieu significatif de son exploitation et lors du parcours sur le terrain, l'agriculteur choisit un point de vue à photographier. Ce travail complémentaire à l'entretien et réalisé avec l'agriculteur permet d'éviter tout problème technique photographique. Bien sûr, à l'inverse il sera intéressant de questionner les éléments mis sous silence. Ces représentations sont accompagnées d'un discours car l'agriculteur justifie son point de vue, elles sont légendées par ses citations. Elles transmettent certaines sensibilités de par le choix du lieu et des objets photographiés.

Conclusion de chapitre

Pour conclure, cette méthodologie de recherche s'inspire et s'inscrit dans la continuité de travaux de recherche déjà réalisés. Cette démarche est adaptée à l'agriculteur et aux compétences paysagistes. Partant de l'observation, elle s'inscrit dans une réalité concrète, matérielle et objective du territoire. En interrogeant les préoccupations paysagères, elle questionne les représentations et la relation subjective au territoire. L'expérience est au cœur de la démarche et cumule simplicité de mise en place et données qualitatives. La diversité des moyens de rencontres et de questionnements permet d'obtenir des paroles les plus décomplexées. Les préoccupations paysagères sont évoquées de manière naturelle et l'agriculteur est amené à les développer par les différentes actions réalisées en collaboration avec l'enquêteur. Ces expériences vécues sont source de confiance et encouragent l'agriculteur à évoquer certaines sensibilités plus intimes et personnelles.

Cette démarche place l'agriculteur au centre de la méthodologie de recherche et se traduit sur le terrain avec une certaine liberté lors de l'enquête paysagère. L'agriculture est maître du parcours et du travail photographique tout en étant accompagné.

Les résultats de ces enquêtes paysagères sont retranscrits dans la troisième partie.

PARTIE 3 : Les préoccupations et les représentations paysagères des agriculteurs sur leurs projets d'agroforesteries bocagères.

Les résultats de cette recherche sur les préoccupations et les représentations paysagères sont retransmis dans cette troisième partie. Les matériaux récoltés par les enquêtes paysagères sont analysés (Annexe 6). Il s'agit de reprendre transversalement ces enquêtes paysagères en les confrontant avec les différentes hypothèses évoquées.

Tout d'abord, trois clés de lecture du paysage apparaissent comme influentes sur les préoccupations et les représentations paysagères. Les agriculteurs perçoivent le paysage par leurs regards agronomiques, par leurs visions environnementales indéniables du paysage et enfin, par une approche paysagère liée à leurs ancrages et leurs situations d'habitants.

Les préoccupations paysagères sont liées à la sensibilité au(x) paysage(s) qui se caractérise « comme la capacité de ressentir le caractère paysager d'un lieu donné. Elle est donc, à la fois et plus, sensorialité et affectivité : elle est affectivité, mais initiée par d'irréductibles impressions sensorielles » (Bigando, 2006). D'après les différentes enquêtes réalisées nous allons répondre à notre question initiale : existe-t-il des préoccupations paysagères des agriculteurs lors des projets d'agroforesteries bocagères ? Ces expériences paysagères vécues avec ces habitants agriculteurs mettent en lumière des propriétés sensibles et affectives aux paysages, celles-ci influencent sous différentes formes les projets d'agroforesteries bocagères. Il est donc question à présent de reprendre l'ensemble des préoccupations paysagères évoquées en les resituant dans leur contexte de projet de paysage.

Ensuite, la photographie tient une place importante dans la méthodologie appliquée. Le discours et les sensibilités énumérées par les agriculteurs ont été aiguillés par ce dispositif. Une conclusion de ce travail est exposée afin de saisir trois aspects caractéristiques des photographies de Terres et Bocages.

Enfin, il est proposé un retour critique sur la méthodologie appliquée. Cette méthodologie de terrain est apparue convaincante et a permis d'« entrer en paysage » (Martin de la Saoudière, 2019) avec l'agriculteur. Certains aspects n'avaient pas été imaginés et se sont révélés positifs pour la démarche de recherche.

1) Les clés de lectures du territoire des agriculteurs : un regard entre agronomie, environnement et paysage

Les différentes enquêtes paysagères ont révélé plusieurs clés de lectures de l'agriculteur sur son paysage. Ces entrées par la dimension matérielle, scientifique et objective caractérisent le regard de l'agriculteur sur son territoire.

Il s'agit dans un premier t'explicitier ces différentes clés de lectures avant de développer les préoccupations paysagères. De plus, elles influencent leur sensibilité sur leurs paysages. Cet ensemble de connaissances scientifiques couplés à leurs expériences sensibles du territoire définit leurs regards sur leurs paysages. Ces clés de lectures permettent de mieux comprendre la vision de l'agriculteur sur son territoire. L'agriculteur a, tout d'abord, une lecture du paysage par une donnée agronomique de rendement quantitatif. Puis, la vision environnementaliste portée par différents concepts comme le développement durable, l'écologie du paysage, la biodiversité... a fait basculer son regard. Enfin, comme il est ancré dans son territoire, il développe de lui-même une vision paysagère. Rappelons que les termes paysage et paysans ont la même étymologie. Ces clés de lectures influencent la vision de l'agriculteur sur son territoire.

a. Un regard agronomique des paysages.

L'agriculteur possède des connaissances scientifiques liées à sa pratique du sol. Ces dernières ont beaucoup évolué ces dernières décennies. Leurs évolutions changent le regard sur certains paysages. Pour illustrer ce changement de regard, prenons l'exemple de la valeur agronomique des prairies inondables et le paysage des fonds de vallées. La terre des prairies inondables est riche mais hydromorphe : elles sont inondées temporairement durant l'hiver. Les paysages associés à ces fonds de vallées sont nombreux, ce sont des prairies naturelles avec une dominance de jonc et carex, ou des prairies d'élevages, ou bien des champs de maïs profitant de la ressource en eau, ou parfois des plantations de peupliers ou encore des parcelles enfrichées. Ces différents paysages sont dûs au changement des pratiques agricoles. Cette évolution des pratique agricoles illustre le changement de regard sur la valeur agronomique du sol des fonds de vallées. Lors d'un entretien avec un agriculteur, Franck Lebreton, m'a fait remarquer qu'avant la seconde guerre mondiale, les fermes avec des valeurs agronomiques élevées étaient celles qui avaient le plus de zone en bordure de vallée appelée aujourd'hui zone inondable ou zone humide. Durant le remembrement, ces espaces agricoles n'ont plus eu de valeur et ont été délaissés par l'agriculture conventionnelle. Les conditions agronomiques étaient trop variables selon les saisons et le matériel agricole n'était pas adapté. Ces fonds de vallées ont donc été plantés par des boisements monos spécifiques de peupliers ou de saules afin de tirer profit de ces espaces. À l'inverse, lorsque l'activité agricole s'est arrêtée et qu'aucune autre activité n'a pris le relais, une dynamique d'enfrichement s'est mise en place. Aujourd'hui, elles sont soumises à des protections environnementales et se sont des espaces de prairies naturelles ou d'élevages. Cependant, la situation globale des fonds de vallées reste très fermée contrairement à 1950.

Le regard agricole actuel s'est diversifié tout en restant assez binaire. Soit l'agriculteur reste dans un mode de production agricole conventionnelle, soit il se diversifie avec une approche agro-environnementale. L'ensemble des agriculteurs rencontrés est en transition ou convertie à une agriculture moins productiviste et

plus en respect avec le non-humain. Il recherche de plus en plus à allier agronomie et bénéfices environnementaux.

Toujours est-il que les agriculteurs ont appris à regarder un territoire selon des critères agronomiques. Leurs regards se portent sur la forme et l'orientation des parcelles vis-à-vis du soleil, du relief général et des micros reliefs, de la qualité des sols, de la proximité à la ressource en eau, des accès, des chemins et des entrées de champs, de la végétation environnante etc. Ces éléments sont décrits par un vocabulaire spécifique propre à leur domaine. Afin d'illustrer ce vocabulaire, voici une liste non exhaustive des termes employés pour désigner la valeur agronomique de la parcelle et notamment la qualité du sol lorsqu'ils décrivent le paysage : « mouillant », « séchant », « caillasse », « rocheux », « labouré », « ressuyé », « drainant », « la terre à patate », « la Beauce », « la petite terre », « l'argile » ... Leurs lectures du paysage sont aussi influencées par la dimension de rendement de certaines terres d'où les termes multiples décrivant le sol. Les agriculteurs sont en mesure de connaître le rendement à l'hectare de chacune de leurs parcelles en fonction des conditions climatiques et de l'espèce plantée.

Les connaissances agronomiques d'un agriculteur sur un territoire sont donc le premier filtre de lecture du paysage. Cette clé de lecture et de description du paysage est caractérisée par un vocabulaire à dominance agronomique et des données chiffrées de rendement. Ces savoirs ont évolué tout comme le regard sur certains paysages. La tendance actuelle est d'avoir un regard alliant agronomie et bénéfices environnementaux. Cette clé de lecture est détaillée par la suite.

b. Une vision environmentaliste indéniable.

Les agriculteurs interrogés ont une approche environnementale très marquée. Ce vocabulaire se distingue lorsque que les agriculteurs justifient et argumentent leurs projets agricoles. Cette vision est transmise par différents concepts comme le développement durable, l'écologie du paysage, la biodiversité, l'agroécologie... que nous pouvons retrouver dans les chartres et certifications environnementales, les schémas régionaux de cohérences écologiques, les qualifications « Haute Valeur Environnementale », les compensations environnementales, les mesures prises par les bassins versants ou par la Politique Agricole Commune (PAC) etc. Cette pensée environnementale est inscrite directement ou indirectement dans leurs pratiques agricoles et se concrétise par des labels ou des qualifications (AB, HVE, Bois Bocager Géré Durablement...). Les agriculteurs sont conscients et assument ce regard environnemental. L'agroforesterie est reconnue pour des qualités agro-environnementales et c'est en ce sens que les agriculteurs s'inscrivent dans des projets d'agroforesteries bocagères.

Ces agriculteurs ont une pensée écosystémique de leur paysage. Leur approche de la transformation de l'espace est au service des écosystèmes. Cette science de l'écologie est une des clés de leur lecture du paysage. Elle influence leurs pratiques

agricoles et donc l'évolution de leurs paysages. Pour illustrer ce rapport écosystémique avec leur territoire nous pouvons prendre l'exemple du regard de Franck Lebreton. Sa sensibilité à l'environnement se traduit par une approche naturaliste : il observe, expérimente et apprend sur le terrain. Son objectif est de créer un écosystème résilient, il réfléchit pour l'homme, pour la biodiversité et pour la terre. Nous pouvons prendre l'exemple de la relation apiculture et élevage qu'il met en place « On fait du pâturage tournant donc on fait aussi du butinage tournant, c'est un système vertueux... ce n'est pas pour rien qu'elles viennent se poser ici les abeilles, autour c'est le désert ! ». À l'échelle de son exploitation, il veut connecter et mettre en relation l'ensemble des milieux afin d'augmenter la biodiversité et son souhait ultime est de revoir des écureuils ! En le citant « Moi j'aime bien ce paysage, là y a une double haie et là c'est la fin (de la vallée) ça fait un goulot d'étranglement de la zone humide... la trame verte... il manque plus qu'à la finir dans la prairie naturelle ici pour rejoindre la petite forêt ». Nous pouvons remarquer que le vocabulaire utilisé pour décrire le paysage est lié à l'écologie et à l'environnement « goulot d'étranglement » ; « zone humide » ; « la trame verte » ; « la prairie naturelle ».

Cependant, ce regard environnemental est lui-même varié. Chaque agriculteur crée sa propre vision environnementale en fonction des affects culturels et sociaux qu'il a reçus.

Prenons un second exemple afin de comprendre sans opposer ces deux visions complémentaires. Dominique Simon est chasseur et agriculteur. Lors de l'enquête, le terme « réserve de chasse » a directement été cité. De lui-même, et cela s'est confirmé par la suite, il établit une relation entre le projet d'agroforesterie bocagère et la réserve de chasse. L'agriculteur et le chasseur sont tous deux gestionnaires de territoire. Cette transformation du territoire a des bénéfices environnementaux attirant la faune et particulièrement le petit gibier qui est recherché par les fédérations de chasse. L'objectif des chasseurs dans leurs rôles de gestionnaires est de créer de l'habitat pour la faune afin de la fixer sur le territoire « si y a plus de haies, il n'y a plus rien à part les sangliers et les chevreuils, le petit gibier a disparu les faisans...les perdrix... y a peu de reproduction... faut mettre en relation avec le paysage et la gestion du bord de champ... quand tout est déshabillé y a plus rien » (Dominique Simon). La gestion est influencée par des principes environnementaux de création de biodiversité : « on a pas entretenu donc ça crée de la biodiversité, j'ai trouvé un nid d'alouette c'est la première fois de ma vie ! ». La notion la plus importante de sa vision environnementale est l'acceptation et la préservation du bord de champ. Elle influence l'ensemble de son projet d'agroforesterie bocagère.

Ce rapport à l'environnement pour les agriculteurs est mitigé. Une étude parue dans Culture Agri par l'institut TLB démontre que 70 % estiment faire de réels efforts pour préserver l'environnement. Cependant, 37,1 % veulent être davantage renseignés sur les contraintes environnementales à respecter et 64 % avouent que cette problématique n'a pas toujours été une priorité pour les agriculteurs. Ces chiffres montrent une prise de conscience globale de l'environnement dans les pratiques agricoles mais restent à nuancer car ces mesures sont souvent effectuées sous la contrainte.

Les agriculteurs interrogés ont une vision environnementale de leurs actions. Ils en sont conscients et sensibles. Cette clé de lecture influence leurs préoccupations paysagères et leurs pratiques agricoles.

c. Un regard paysagiste par l'arpentage et l'observation

Les agriculteurs interrogés utilisent des outils de connaissance du paysage mobilisés par le paysagiste. Ils arpentent et observent, cherchent dans l'histoire, s'inspirent de modèles et expérimentent. En ce sens, ils sont paysagistes de leur propre territoire. De plus, leurs regards sur leurs paysages ne sont pas fixes. Ils sont conscients des dynamiques naturelles et anthropiques qui font évoluer le paysage comme le végétal, le ruissèlement et l'érosion ou les pratiques agricoles. Ce regard sur le mouvement fait référence à leurs constantes relations au temps dans leurs pratiques agricoles (récolte en fonction de la météo, évolution des saisons, regard sur le long terme, anticipation des conditions climatiques...).

Ces agriculteurs arpentent leurs paysages. Par arpentage nous entendons un déplacement lent à pied ou à vélo. Le stéréotype de l'agriculteur dans son tracteur ne s'applique pas à ces agriculteurs éleveurs. Le moyen de locomotion sur l'exploitation fait la différence dans leur perception de l'espace. Par l'arpentage, ils sont attentifs aux détails, par exemple aux traces de gibier pour Dominique Simon, aux évolutions des feuillages ou des floraisons pour Alain Quero, aux paysages sonores pour Franck Lebreton ou à la faune sauvage pour Guillaume Robin... Cette approche par le terrain leur permet d'avoir une connaissance parfaite de la complexité de leurs paysages. Ces actions ne sont pas des contraintes et ces agriculteurs prennent du plaisir à être en contact avec leurs territoires. Nous pouvons citer quelques paroles d'agriculteurs « Y en a plus d'un ça fait suer mais moi j'aime bien ! » (Guillaume Robin à propos d'aller mesurer la taille de l'herbe 3 fois par semaine) ; « Moi la moitié de mon travail c'est de me promener, c'est du bien-être au travail ! » (Franck Lebreton).

L'observation est un des outils de connaissance du paysage de ces agriculteurs. Ils effectuent des relevés de leurs cultures et de l'herbe ou bien des arbres qu'ils ont plantés, ils prennent connaissance de l'état (physique et mental) de leurs bêtes. Le parcours régulier au sein de leurs exploitations leur permet d'être attentifs aux détails et aux évolutions.

Par ailleurs, nous allons constater qu'à travers leurs préoccupations paysagères, les agriculteurs adoptent des modes de pensées proches des paysagistes. Ainsi nous pouvons citer « Il faut s'en inspirer, on est des paysagistes, on façonne notre environnement, dans paysans y a paysage, pour moi c'est la première mission ; on a un impact direct par nos pratiques, par nos choix ou par nos non choix, c'est important mais y a 5 ans j'aurais pas eu le même discours » (Frank Lebreton). Leur prise de conscience réelle du paysage est liée à leurs projets d'agroforesteries bocagères.

2) Les préoccupations paysagères évoquées lors des projets d'agroforesteries bocagères

Les préoccupations paysagères évoquées sont de l'ordre du subjectif. Elles caractérisent la relation de l'agriculteur envers son paysage. L'agriculteur perçoit le paysage comme un socle physique et en exprime aussi un ensemble de sentiments, de ressentis et d'affects qui témoigne de sa capacité à ressentir les propriétés paysagères d'un territoire. Cette lecture paysagère est liée à sa connaissance précise du territoire tant dans sa matérialité (sol, géographie, climat...) que dans sa sensibilité (histoires, expériences, affects, souvenirs).

Ces préoccupations évoquées ont été regroupées en plusieurs thèmes : les souvenirs paysagers, les ressentis et les affects paysagers, l'empreintes paysagères, le paysage de quotidien et l'esthétisation d'un paysage. Chacune de ces notions est mise en situation vis-à-vis des projets d'agroforesteries bocagères et illustrées avec des paroles d'agriculteurs retranscrites sous forme de citations ainsi qu'avec le travail photographique.

a. Les souvenirs paysagers dans l'élaborations des projets d'agroforesteries bocagères

Les représentations et les relations affectives aux bocages influencent les projets de replantations. D'après les enquêtes menées, ces représentations paysagères sont transmises par des souvenirs. Ils sont différents selon les agriculteurs mais font référence à des paysages vécus ou rencontrés dans le passé. Ce sont des traumatismes, des rencontres marquantes, des évolutions paysagères, des formes paysagères anciennes ou des origines. Ces souvenirs sont inscrits dans un territoire et ils entretiennent un lien affectif entre un lieu et un agriculteur. Les agriculteurs rencontrés ont rarement changé de région et ils ont souvent repris l'exploitation familiale. Les territoires d'où ils sont originaires sont les lieux où ils font leur projet. Ces souvenirs transmettent un imaginaire rêvé et influencent les projets d'agroforesteries bocagères.

Pour présenter cette relation entre les souvenirs affectifs à un territoire et les projets d'agroforesteries bocagères, trois exemples marquants sont retranscrits et analysés.

Tout, d'abord Alain Quero et sa femme ont vécu le remembrement et ont des souvenirs traumatisants de cette période. Ils ont été marqués par le changement brutal de leur territoire. Ce changement est d'autant plus dur qu'il a été vécu sur la période de l'enfance. Alain et sa femme peuvent décrire dans les moindres détails en les spatialisant ce bouleversement : souches carbonisées, tas de branches monstrueux, chemins en creux saccagés par les engins... Une part de leur

inconscient avoue avoir replanté en réaction à cette période. Ces pionniers de la replantation du bocage il y a 20 ans, ont donc vécu une expérience traumatisante vectrice d'action en réaction. Questionné sur la forme des haies souhaitée sur son exploitation, Alain ne sait pas vraiment quoi répondre, il a l'air surpris, puis me répond en montrant du doigt « une haie de vieux chênes ». Là encore, la représentation de la haie est liée à ce qu'il a toujours vu dans son enfance. Le couple a ainsi planté dans son projet des chênes et des châtaigniers avec des arbustes.

Ensuite, Guillaume Robin au détour d'une discussion me parle d'un agriculteur qui avait beaucoup planté près de Loudéac sur la route de Rennes. Il avait été le voir et son système l'avait conquis : « Je préfère les parcelles habillées d'arbres, ça donne trop envie, l'exploitation avait de belles haies et son système était cohérent avec ma vision de l'agriculture et de l'environnement. » Cette rencontre a influencé la manière d'aménager l'ensemble des parcelles de son exploitation. Guillaume Robin est un des agriculteurs ayant le plus planté sur un territoire où l'arbre se perdait.

Enfin, lors de l'entretien avec Frank Lebreton, celui-ci m'explique l'origine de l'idée des haies basse clôture. Sa femme, originaire du centre de la France proche du bocage Bourbonnais avait cette représentation du bocage. En effet, sur ce territoire une partie des haies sont très denses et taillées au carré. Cette représentation de la haie a largement contribué à leur projet de haies basses clôtures pour l'ensemble des replantations. Ces haies basses d'épineux ont tout d'abord été pensées comme des parcelles servant pour les vèlages. Puis, cette typologie de haie a été plantées sur une partie des parcelles pour éviter de passer la débroussailluse tout le temps ! Une autre représentation paysagère a influencé leur projet de replantation, celle des prés vergers ainsi que les représentations plus anciennes que nous pouvons retrouver en permaculture ou dans les jardins forets et jardins comestibles : « On s'inspire de l'histoire et de ce que l'on voit » (Franck Lebreton). Ces images ont inspiré la prise de décision de redécouper ces parcelles en deux paddocks distincts, séparés par un alignement de pommiers à haut jet. Cette décision est la complémentarité d'inspiration de formes paysagères anciennes et d'adaptation à son système d'agriculture. Enfin, les souvenirs liés à ce paysage parcouru pendant son enfance, l'influencent dans une volonté personnelle à retrouver ce paysage. Franck Lebreton me parle de ses souvenirs d'enfance passée sur l'exploitation familiale qu'il a reprise. Son père lui faisait des quizz de reconnaissances de végétaux, il apprenait à faire des herbiers à l'école, il déplaçait les vaches à l'abri des talus : « au début il y avait quelques trous dans les talus maintenant y a quelques arbres sur les talus... en 10 ans ». Le changement, il l'a vu et perçu par l'ensemble de ces sens : « Quand j'étais encore ado il y a 15 ans sur cette endroit-là, j'ai souvenir que, sur 20 m je ramassais un sceau de mûres... maintenant y a plus une ronce y'a plus rien... le paysage oui il a changé... mais pas en bien ! ». L'ensemble de ces préoccupations paysagères ont comme point de départ l'enfance, les souvenirs et l'affection au territoire.

Ces représentations construites par les souvenirs font partie des préoccupations qui influencent l'émergence des projets d'agroforesteries bocagères. Ces souvenirs, ces origines ou ces exemples véhiculent des formes paysagères, des reliquats de paysages ou des imaginaires rêvés qui sont mobilisés dans l'élaboration du projet.

b. Des ressentis et affects révélés lors du projet d'agroforesterie

Les projets d'agroforesteries bocagères révèlent des sensibilités paysagères. Ces perceptions sont sensibles et affectives. L'agriculteur développe des émotions ou des sentiments pour certains lieux comme une interface forêt prairie, des espèces d'arbres comme par exemple les chênes ou les hêtres, des moments de la journée comme le matin très tôt avec les premiers bruits ou une période de l'année comme en été où les prunes et les mûres sont accessibles depuis le chemin. Ces affections et ces expériences paysagères soulignent une relation entre l'agriculteur et son territoire.

Il est intéressant de voir que ces sensibilités sont présentes à l'origine du projet et influencent le processus. Mais celles-ci apparaissent aussi, davantage pour certains agriculteurs, dans la période de réflexion ou après une première phase de projet. L'agriculteur est plus attentif à ce qu'il voit et ressent une relation encore plus intime se créer. Il y a un changement de regard notamment sur les arbres. Les agriculteurs ont des connaissances supplémentaires et sont sensibilisés à leurs bénéfices pour leurs systèmes agricoles mais aussi pour leur bien-être. Ainsi nous pouvons citer quelques paroles d'agriculteurs « un beau hêtre avec un beau fut, ça m'impose le respect » (Franck Lebreton) ; « Quand je vais chercher mes vaches je regarde les arbres de manières différente et puis j'ai appris à les connaître, je suis monté en compétence sur ce domaine-là ! » (Guillaume robin). Pour Dominique Simon et Alain Quero qui ont planté il y a longtemps les résultats, sont présents et ils s'aperçoivent que les promeneurs passent davantage dans les chemins de leurs exploitations. Cette sensibilité se retrouve chez les personnes qui fréquentent le lieu. En dehors du regard et de l'observation, les ressentis sonores ont souvent été évoqués faisant référence au chant des oiseaux et au bruit du vent dans les arbres. Le « paysage sonore » fait partie des éléments évoqués dans les préoccupations paysagères. Ces ressentis transmettent une forme de bien-être et sont révélés par les projets d'agroforesteries.

c. La transmission d'un paysage par l'empreinte des projets d'agroforesteries

Les agriculteurs sont conscients de leurs actions sur la matérialité du paysage. Ils ont un rôle dans l'évolution directe de leur territoire. Certains cherchent directement ou indirectement à marquer leur territoire de leurs empreintes. Cette notion influence les projets de replantations. En effet, ces

agriculteurs sont souvent à la recherche d'idéal et d'expérience qui correspondent à leur vision du monde et de l'agriculture qu'il souhaite transmettre. Cela va du système tout herbe avec du pâturage sur la quasi-totalité de l'année à l'autonomie sur l'ensemble des ressources agricoles en passant par la réserve de biodiversité. Ces visions sont matérialisées par des aménagements sur l'exploitation notamment les projets de replantation.

L'empreinte est liée à une dynamique temporelle longue. L'échelle temporelle de l'arbre ou du vivant n'est pas celle de l'homme et des systèmes économiques. L'acceptation de cette différence est une étape importante dans l'élaboration des projets d'agroforesteries bocagères. Cette prise de position permet de penser le projet sur le long terme pour qu'il soit pérenne et qualitatif. Les agriculteurs sont conscients de ce qu'engendre l'action de planter, c'est en quelque sorte faire naître un être vivant au sein de son exploitation. Les projets sont pensés et aboutis sur une période qui laisse place à la réflexion avant de passer à l'action. Planter un arbre est une action forte, les agriculteurs y voient l'opportunité d'apporter leurs traces sur leurs paysages. En plantant, ils traduisent leurs pensées en actions. Ils le font pour des intérêts personnels comme évoqué ci-dessus mais aussi pour prouver que leurs modèles sont possibles. Cette préoccupation paysagère et cette sensibilité au temps de l'arbre influencent les projets d'agroforesteries bocagères. Ces empreintes, autrement dit cette écriture personnelle dans le paysage par les plantations, sont associées à une dimension de fierté de la part des agriculteurs. Ce sont des projets qui demandent de l'énergie humaine, matérielle et financière. Le paysage mis en avant est le résultat concret de leurs visions. Si ce n'est pas la fierté, c'est la dimension de partage de leurs pratiques agricoles et de leurs paysages qu'ils souhaitent montrer. Certains essaient de sensibiliser leurs voisins et d'élargir cette dynamique de replantation. Ils ont la volonté de transmettre un regard plus sensible de leurs paysages par rapport à des experts ou des techniciens.

Dans certains cas nous pouvons presque parler de personnification du paysage si nous prenons l'exemple de Guillaume Robin « Ma boutique me correspond à moi, j'ai choisi mon métier et j'ai choisi mon système, j'ai créé mon système. » Ce qu'il conçoit est sa vision et sa façon de penser. Il ancre ses idées dans son projet d'agroforesterie. Cette préoccupation paysagère est étroitement liée à la volonté de transmission. Les agriculteurs voient les plantations comme une action digne de sens pour les générations à venir « Quand l'on plante un arbre ce n'est pas pour nous mais pour nos enfants ou les jeunes générations » (Franck Lebreton). À travers ces journées de plantation, leurs enfants ont été sensibilisé à la culture de l'arbre et au bocage par la transmission de savoirs et de valeurs.

d. Le cadre de vie influençant le paysage créé par les projets d'agroforesteries bocagères

Les projets d'agroforesteries bocagères transforment et font évoluer le paysage des exploitations agricoles. Cependant, les agriculteurs sont aussi habitants de leur territoire. Dans le métier d'agriculteur, le cadre de travail et le cadre de vie personnel sont intimement liés. Les agriculteurs habitent et travaillent en grande partie sur leurs exploitations. Cette double perception est interrogée lors des projets de replantations car s'ils modifient leur territoire pour des raisons agro-environnementales, ils font aussi évoluer leur paysage quotidien. De plus, d'après les enquêtes paysagères menées, les agriculteurs reprennent souvent les exploitations familiales. Ils sont donc attachés à leur territoire. Ils y ont vécu et l'ont vu évoluer. En ce sens, ils souhaitent se réapproprier leurs paysages pour des raisons plus intimes. Lors des enquêtes sur le terrain cette notion de cadre de vie a été soulevée à de nombreuses reprises et participe à l'élaboration du projet d'agroforesterie bocagère.

En replantant, les agriculteurs ont la volonté de créer un univers propre à leurs visions du monde. La majorité des agriculteurs commence à planter sur les limites de propriété de leur exploitation comme s'ils y avaient le sentiment de se protéger. Se protéger de quoi ? de qui ? de leurs voisins ? des engins agricoles ? des dérives phytosanitaires ? (De manière technique certains font cela pour se protéger des dérives phytosanitaires des voisins, cependant là encore le rôle de l'arbre en tant que « barrière absorbante » n'est pas prouvé scientifiquement sur des doses néfastes pour les cultures.) Après réflexion, ces agriculteurs ne plantent pas en limite pour se protéger mais pour créer leur propre « atmosphère », « refuge », « écotone » ou « bulle » correspondant à ce qu'ils veulent « voir » tous les jours. Ce paysage quotidien est le résultat de leurs pratiques agricoles qu'ils arpentent tous les jours. Par ailleurs, c'est cette notion d'arpentage qui permet de faire la différence avec les autres habitants. L'observation de création d'une bulle de cadre de vie s'applique davantage aux agriculteurs possédant un parcellaire groupé autour de leurs exploitations car ce sont aussi leurs lieux de vie.

Pour illustrer le cadre de vie et les projets d'agroforesteries bocagères, nous nous appuyons sur deux exemples.

Ainsi, lors de ma rencontre avec Alain Quero la notion de cadre de vie est directement mise en avant : « Je suis avant tout agriculteur, je veux plus de stress, ça fait partie (en parlant des haies replantées) de notre cadre de vie avec des retombés sur le bien-être des animaux, des terres et pour l'environnement » ; « faire les limites, se sentir chez soi » en parlant des haies qu'il a plantées. Alain et sa femme ont la volonté de construire un lieu qui est en étroite relation avec la « nature ». Une nature construite et gérée qui participe au bien être humain « Ici c'est mon refuge, y a un de mes oncles il appelait ça... la réserve naturelle ! » (Marie Quero). Le caractère de protection apparaît mais sous le sens de l'humour comme s'ils se souvenaient encore que tout est possible et que des changements drastiques peuvent arriver subitement (cf expérience du remembrement) : « On

est caché maintenant, avant on voyait loin ! » ; « L'arbre est un frein pour les machines, ça les empêche de venir...ou de racler jusqu'à la douve ! ».

Le second exemple est le plus démonstratif. Guillaume Robin a commencé à planter l'ensemble des limites de l'exploitation afin de créer un univers et se refermer sur ses terres dans un premier temps. Son souhait est de « recréer un paysage et de la biodiversité tout simplement, c'est vraiment ça que l'on a besoin aujourd'hui ». La notion de paysage apparaît dans son discours pour décrire son action. Elle fait référence à un tout, à un ensemble où l'homme et le vivant sont liés. Après avoir planté les limites, il plante au sein de son exploitation, le long des chemins et des paddocks redivisés afin d'avoir des passages ombragés pour eux, leurs bêtes et la faune sauvage. Il y a la volonté de créer un domaine ou un univers imaginé où l'ensemble du vivant (Homme compris) est en harmonie avec la nature.

Les projets d'agroforesteries bocagères sont donc influencés par la proximité du cadre de vie de ceux qui les imaginent. Ces espaces agricoles dans le prolongement de l'espace intime évoluent sous le regard agricole mais aussi habitant. L'évolution du paysage quotidien et du cadre de vie apparaît comme un objectif primordial des projets d'agroforesteries bocagères. La création d'un paysage quotidien influence la composition du projet dans l'implantation des haies (ouvrir ou fermer des vues) dans les essences végétales (couleurs vives, automnales, feuillages persistants). Ainsi, la notion de l'esthétique du paysage est souvent évoquée et nous allons ainsi la développer plus en détails dans le point suivant.

e. Le projet d'agroforesterie comme une esthétique du paysage

Les projets d'agroforesteries sont, comme nous l'avons vu ci-dessus, influencés par la sensibilité paysagère qui est sensorielle et affective. Elle relève des émotions et des sentiments. L'agriculteur est en capacité d'entretenir une relation avec son territoire d'après plusieurs expériences paysagères vécues et ressenties. Cependant, il serait faux de limiter cette sensibilité aux qualités sensibles et affectives. Un individu perçoit avant de ressentir. L'agriculteur perçoit le paysage et a un regard esthétique sur celui-ci qui est lui-même influencé par des codes culturels et sociaux. Il est donc question de parler du paysage « objet » et de la matérialité. L'expérience visuelle fait partie des ressentis mais celle-ci est majoritairement exprimée. D'après les expériences d'enquêtes sur le terrain, l'agriculteur évoque en premier le visuel dans la relation qu'il a avec son paysage. Cette relation entre projet d'agroforesteries bocagères et esthétique du paysage peut paraître évidente. L'agriculteur plante pour embellir son paysage. Certes, la notion « esthétique » et l'adjectif « beau » sont subjectifs mais dans le contexte actuel de la société l'arbre transmet cette idée. Cependant, dès lors que nous concevons que l'agriculteur est en connaissance de la temporalité du paysage et de ses évolutions, cette notion prend de la complexité. L'agriculteur a l'habitude de manipuler lors de ses pratiques agricoles des données liées au temps. Il est donc

réceptif aux cycles du vivant, aux saisons et aux variations. Dans les enquêtes, la question visuelle du paysage a constamment été liée à son évolution dans le temps.

Prenons quelques exemples afin d'éclaircir cette dualité. Notons que la méthodologie de terrain et le questionnement sur une image représentative de l'exploitation ou des pratiques agricoles, ont permis d'explicitier le « pourquoi » de cette vision esthétique. Ainsi en interrogeant l'agriculteur sur sa représentation en le dédouanant de tout problème technique ou matériel il est possible d'obtenir facilement une image qui symbolise les pratiques agricoles et le paysage de l'exploitation. D'après, cette photographie ou le point de vue certaines sensibilités sont évoquées. La particularité de faire ce travail à deux permet d'interroger les choix de l'agriculteur sur son rapport esthétique et sensible du paysage.

Tout d'abord, Guillaume Robin situe et compare son exploitation au paysage sur le plateau à l'ouest « la terre à patate » ou « la terre de Beauce » qu'il qualifie comme « un paysage vide sans arbre sans talus ». Cette comparaison fait émerger sa définition du paysage liée à sa pratique d'agriculteur « Pour moi le paysage, c'est ça, c'est les arbres et les cultures ». Enfin, lorsqu'il évoque les futures plantations qu'il veut effectuer cet hiver il souhaite davantage jouer avec les couleurs, les transparences et les lumières créées.

Le point de vue et l'image caractéristique qu'il souhaite transmettre se trouvent depuis le point haut de la colline. De ce point de vue plongeant, l'ensemble de l'exploitation est visible. Il me décrit le paysage avec le maillage bocager replanté, les bosquets, le ruisseau, les 3 vieux chênes seuls, les prairies naturelles et les boisements. La description est précise et basée sur ce qu'il voit : le paysage.



Figure 7 : Travail photographie en collaboration avec Guillaume Robin : représentation du paysage de l'exploitation (source : Yohann Fradin).

Illustration du paysage de l'exploitation de Guillaume Robin, vu depuis le point haut sur le nouveau maillage bocager délimitant les paddocks.

Citation : « Pour moi le paysage, c'est ça, c'est les arbres et les cultures ».

La représentation du paysage d'Alain Quero et sa femme est plus expressive, ils associent observations et sentiments « J'adore les haies ici en autonome, des myriades de couleurs » ; « Au printemps les pruniers ils sont jolis... en fleur, le verger... c'est joli en fleur, c'est joli quand on se balade ». Le paysage est directement situé dans un période temporelle lié aux couleurs des feuillages ou des fleurs. Ils font aussi référence à la forme des arbres en évoquant le chemin planté il y a 20 ans qui est aujourd'hui « une belle voute arborée ». Les plantations se sont échelonnées dans le temps et ont permis des ajustements. Alain, sensible aux couleurs automnales, a outrepassé les conseils pour embellir son paysage quotidien comme il le souhaite : « Le chêne d'Amérique il voulait pas m'en mettre car ce n'est pas d'ici, moi j'en voulais, du coup j'ai acheté mes plants ». L'expérience des plantations lui a permis d'être plus libre dans la composition de son paysage.

Enfin, en ce qui concerne la représentation du paysage de l'exploitation, la réponse a été rapide « depuis l'autre versant ! ». (Il faut savoir que quand je suis arrivé la brume matinale était dense et l'on ne voyait pas à 100m ! La surprise était encore plus attendue...) Ce questionnement sur la représentation a mené à évoquer les formes paysagères induites par les pratiques agricoles sur le paysage. Cette comparaison flagrante des deux versants conclut que certains agriculteurs sont pleinement conscients du paysage qu'ils produisent « le paysage est lié au type d'exploitation, « le cochonnier », il a une autre façon de concevoir le territoire et l'aménagement des parcelles. C'est plus de l'agriculture, c'est de l'industrielle, les vaches sortent plus, donc pourquoi mettre une haie ?! ». Cette conscientisation est associée à leur regard sur les modèles d'agriculture. Cette comparaison forte a été retranscrite dans le travail photographique effectué avec Alain Quero. Il a semblé être nécessaire de rendre compte de cette différence.





Figure 8 : Travail photographie en collaboration avec Alain Quero : représentation du paysage de l'exploitation (source : Yohann Fradin).

Photographie (8a) du paysage de l'exploitation d'Alain Quero depuis le versant opposée sur le maillage bocager.

Citation : « On est caché maintenant, avant on voyait loin ! On est sur une colline à mi-hauteur avec des prairies arborées et du vent froid l'hiver, en bas y a la vallée c'est pour ça que y'a du bois »

Photographie (8b) du paysage du versant opposé, une exploitation agro-industrielle de « cochonniers » avec un silo d'ensilage et des vastes parcelles dénudées.

Franck Lebreton définit les préoccupations paysagères visuelles comme personnelles « le côté paysager c'est sûr, le visuel... de manière très égoïste... Je serai content quand j'aurai deux allées de haies basses fleuries d'aubépines et de pruniers pour arriver à la maison ou des arbres comme là, moi j'aime bien ». Il a aussi une attirance pour les couleurs automnales « moi j'aime bien les arbres pourpres... les hêtres pourpres, les noisetiers pourpres... au moins un ou deux pour que cela tranche dans le paysage ». De même qu'Alain Quero, il fait la relation entre paysage et système agricole « Plus tu vas vers l'ouest plus les terres sont herbagères, plus les terres sont mauvaises, plus y'a de bio, t'as une trame bocagère qui est pas du tout la même sur des zones où tu as du hors sol par rapport à des zones où tu as de l'élevage de ruminants ». De manière logique, il décrit les facteurs agronomiques qui influencent la trame bocagère dans le paysage.

La représentation du paysage de son exploitation ou des pratiques agricoles a été plus compliqué car il fallait faire un choix : « y a de l'herbe partout ! ». Le lieu retenu est celui en fond de vallée avec des boisements, des haies, des arbres isolés, des différences de reliefs et de végétations. Ce que voulait illustrer Franck Lebreton était la diversité de formes alliant prairies et arbres dans le paysage.



Figure 9 : Travail photographie en collaboration avec Frank Lebreton : représentation du paysage de l'exploitation (source : Yohann Fradin).

Photographie depuis le fond de vallée, la diversité des formes agroforestière compose ce paysage d'élevage (arbre isolé, roncier, haie, bosquet, boisement).

Citation : « c'est quelque chose qui ressemble à rien avec plein de trucs différents, c'est ce qu'on est en train de mettre en place, du laisser-faire... tout en ayant des beaux arbres pas forcément de haut jet mais des beaux arbres qui prennent leur place avec des grands frênes avec peut être un arbre de couleur, qui cohabite avec une haie fruitière juste derrière, qui touche une haie basse et qui va aller vers une haie fruitière. » ; « diversifier au maximum pour tout... espèces, formes, épaisseurs, couleurs... Le monde il est divers, la ligne droite c'est une invention humaine ».

La notion esthétique du paysage de Dominique Simon n'est pas figée dans le temps, c'est l'évolution qu'il faut percevoir « à chaque strate de son développement on va l'apprécier différemment, ce qui est intéressant c'est que le paysage évolue avec la croissance des arbres ». L'aspect visuel est important sur la composition de son paysage. Il a la volonté de planté dans l'objectif d'améliorer « Y 'a le chemin qui a été planté y a 15 ans ça fait des jolis arbres y avait rien avant ». Les couleurs et les changements de saisons participent à sa vision esthétique du bocage « Après y a toutes les couleurs... les couleurs d'automne, ce sont les plus belles, ça joue dans la vision de l'image, si y a 5 espèces y a 5 marrons différents automatiquement... pour moi c'est la belle saison... après y a au printemps aussi quand toute les aubépines sont blanches c'est joli aussi ».

La représentation du paysage de l'exploitation de Dominique Simon est liée à sa situation en bord de mer. Quand on monte sur les parcelles sur le plateau on distingue la mer à l'horizon entre les haies bocagères. De plus, il a la volonté d'associer cette situation paysagère à ses pratiques agricoles notamment « l'acceptation du bord de champ ».



Figure 10 : Travail photographie en collaboration avec Dominique Simon : Représentation du paysage de l'exploitation et des pratiques agroforestières (source : Yohann Fradin).

Photographie depuis le plateau, la mer se distingue à travers la haie bocagère, au premier plan la bande boisée brise vent délimite l'exploitation.

Citation : « Quand on monte on voit la mer, en fonction des conditions (embrun, vent, sol pauvre peu profond) les chênes ne feront jamais des grands chênes mais ils feront un élément fixes du paysage voilà... la haie va monter à 5 / 6 mètre ».

Les préoccupations paysagères esthétiques influencent les projets d'agroforesteries bocagères. La plantation induit une transformation, celle-ci est pensée de manière à embellir le paysage avec des alignements arborés, des formes de haies diversifiées et des essences végétales aux couleurs automnales contrastantes ou au fleurissement de printemps. Proche de l'exploitation et du lieu de vie, la valeur esthétique peut entraîner une modification de l'implantation des haies. Cette prise de conscience et le rôle de « gestionnaire transformateur » du territoire sont pleinement assumés par les agriculteurs. Ils sont conscients de leur pouvoir d'action sur le paysage. Ils défendent tous des systèmes d'agriculture où l'arbre est présent et participe à l'embellissement du paysage.

3) La représentation paysagère d'une pratique agro-sylvicole par la photographie

La photographie prend une place importante pour illustrer les pratiques agroforestières des projets de replantations de Terres et Bocages. Les cadrages mettent en avant l'évolution du paysage par les actions agricoles. Il est question d'interroger ces représentations pour comprendre le ou les messages qu'elles évoquent. Cette sous partie apporte une conclusion au travail initié lors des enquêtes. Les agriculteurs ont été questionnés sur trois photographies issues du collectif Terres et Bocages. Il s'agit de mettre en valeur ce travail photographique de l'association. Ces photographies sont issues d'articles scientifiques, du site internet et d'une plaquette explicative. Ces représentations sont parfois plus importantes que des longues explications de démarches, résultats ou intentions. La photographie est le media qui transmet le plus la réalité, ses données sont objectives et fiables. Cependant, la photographie n'est pas la réalité, elle capte un cadrage à un instant « T ». Le photographe choisit la partie du paysage qu'il souhaite photographier en prenant en compte différents paramètres : cadrage, lumière, prise de vue... La photographie n'est pas le paysage car des éléments sont cachés. Cette prise de position permet de servir un message.

La photographie a plusieurs usages. Dans un premier temps, il s'agit de montrer en quoi la photographie est vectrice d'un imaginaire souhaité. La photographie apparaît comme une image de référence qui fait rêver. Puis dans un second temps, la photographie est aussi utilisée pour illustrer les résultats d'une pratique. Elle a un rôle plus scientifique et pédagogique. Enfin, la photographie fait passer un message subliminal et est vue comme un tableau.

a. La photographie vecteur d'un imaginaire souhaité

La photographie permet de projeter des intentions de projet. Celle-ci s'appuie dans la majorité des cas sur des références communes de paysage. Comme évoqué dans la partie ci-dessus les agriculteurs ont la volonté de recréer un paysage qui s'inspire de souvenirs, d'affects, d'exemples, d'origines etc. La photographie permet d'avoir une image concrète de ses intentions et illustre un imaginaire souhaité par l'agriculteur. Les photographies apparaissent sous formes d'exemples et de référence. Cela peut aussi être des photographies d'histoires. Ces photographies ne sont pas publiques et relèvent d'une banque d'images propre aux projets de replantations de l'association Terres et Bocages.

b. La photographie illustrant des pratiques agro-sylvicoles au service du paysage

La photographie est utilisée pour mettre en valeur les résultats des pratiques agroforestières. Ces photographies mettent en valeur des notions techniques qui s'appuient sur des connaissances scientifiques. Elles ont un but pédagogique, les pratiques agroforestières sont illustrées et datées de manière simple avec une légende afin de pouvoir montrer une évolution paysagère. Elles montrent des détails, des formes, des connexions, des associations ou des compositions de strates, les différents moments du chantier, l'évolution des tailles, les tas de branches ou les outils utilisés. Ce sont des photos brutes et concrètes. Celles-ci illustrent des pratiques de tailles de formations, d'élagages raisonnés, d'éclaircies sélectives... mais aussi le discours inverse taille au lamier, haie carré, haie non taillée... Cette opposition permet de faire des comparaisons de photo et saisir instinctivement le message. Ces photographies sont présentes dans les plaquettes explicatives ainsi que dans les articles scientifiques, elles sont accompagnées de légendes afin de montrer les pratiques agroforestières.



Figure 11a : Photographie d'une haie du néo bocage tailler au lamier sur un mètre, crédit photographique : Thierry Guéhenneuc

Figure 11b : Photographie d'une haie d'un projet d'agroforesterie bocagères à Trévé, la Finavalle, Route de St Thélo, crédit photographique : Thierry Guéhenneuc

c. L'esthétisation du paysage par la photographie

Ce regard est plus intimement lié aux qualités photographiques de Thiery Guéhenneuc. La connaissance du territoire, des formes paysagères et des instants permet de sublimer ce paysage. Ces photographies ont pour but de magnifier ces paysages, ce sont des tableaux ou des cartes postales. La dimension esthétique de ces photographies les distingue des précédentes, elle révèle un regard sensible et romantique. Certains codes de représentation sont repris. Ces photographies sont composées en plusieurs plans distinguables et les lignes directrices soulignent des composantes du paysage. Le cadrage est précis et l'ensemble des éléments a un sens. Les alignements arborés structurent les photographies. Une attention

particulière est donnée aux lumières et aux couleurs afin de révéler les contrastes et la diversité de ces paysages. L'association des connaissances agroforestières et photographiques permet d'avoir en une seule image un discours complémentaire entre les dimensions artistique et scientifique.

Ces images sont publiées sur le site internet et dans les articles scientifiques. Par leurs qualités esthétiques elles font rêver et par leurs qualités scientifiques elles illustrent un propos.

Le caractère esthétique de la première photographie est donné par les différents plans : pente du champ, alignement arborée, ciel coupé en deux ; la lumière et les textures contrastant apparaissent au premier plan avec le champ lumineux et au dernier plan avec l'horizon sombre. L'alignement arborée au centre souligne une lecture agroforestière. La photographie illustre des pratiques de tailles à la main, l'idée de transparence, la diversité temporelle au sein d'une même espèce (débourrage plus tardif à droite = variation de couleur des arbres) et la complémentarité avec le champ.



Figure 12 : Photographie d'un alignement arboré de hêtres en débourrage, crédit photographique : Terres et Bocages.

La seconde photographie est sublimée par les couleurs automnales qui contrastent avec le vert vif des prairies. Le cadrage révèle le regard agroforestier, l'ensemble agricole est organisé selon plusieurs logiques agricoles (relief, dimension des parcelles, accès) et forestières (formes des haies, essences végétales, tailles, hauteurs, connexion aux boisements...). Cela donne l'image d'une nature idéalisée mais l'espace est composé selon des critères agro-environnementaux.



Figure 13 : Photographie d'un maillage bocager replanté, à l'automne, crédit photographique : Thierry Guéhenneuc

La photographie prend une place importante dans l'élaboration du projet d'agroforesterie bocagère. Présente au début dès les intentions, les photographies suivent l'évolution du projet et intrinsèquement celle du paysage. Les photographies sont porteuses de discours directs ou indirects selon les enjeux des documents. Ce sont des supports de discussions, des preuves de résultats et des outils de communications.

Pour ouvrir ce travail d'analyse photographique, il est intéressant de constater que les photos sont prises en grande majorité depuis le champ. Ce point de vue est évocateur d'une hypothèse : est-ce le regard de l'agriculteur qui est transmis ?

4) Retour sur la démarche d'enquête paysagère

Cette dernière sous partie permet d'avoir un retour critique sur la démarche d'enquêtes. Comme nous l'avons vu, la méthodologie appliquée influence les résultats. Il est donc question de revenir sur certains points qui ont fait basculer le discours des agriculteurs vers la sensibilité paysagère. Les sciences sociales montrent que toutes les sensibilités sont difficiles à exprimer. Nous pouvons évoquer quelques raisons sans être spécialiste : manque de confiance envers l'expert, prise de distance et/ou manque de temps, vocabulaire insuffisant ou imprécis... L'enquête sociale et paysagère permet de contourner ces principes par l'observation, l'expérience commune et le questionnement sur la photographie.

a. L'immersion dans le paysage : changement de regard et de vocabulaire

L'immersion dans le paysage lors de l'entretien est la clé de réussite de cette démarche paysagère. À plusieurs reprises lorsque l'entretien commençait en mode « conventionnel », la description du paysage était sous l'angle économique et politique (collectivité, limite géographique, bassin versant, CUMA...), puis lorsque l'entretien était sous forme de parcours commenté cette dimension politique était presque oubliée par les qualités d'observation et de description du paysage de l'agriculteur. L'agriculteur est actif, il s'appuie sur ce qu'il voit : le relief, les chemins, les points de vue, les environs et la végétation pour décrire le paysage de son exploitation. L'expérience engagée ainsi que l'orientation des diverses questions permettent d'associer des observations objectives et des ressentis subjectifs. Les moments instinctifs que nous développerons dans le point suivant enrichissent ces interactions par leur non anticipation et leurs données aléatoires.

Ce changement de regard induit un changement de vocabulaire, les langues se délient. Le langage s'appuie sur le paysage et est proche de celui du paysagiste avec des notions agronomiques supplémentaires. Avoir le paysage comme support permet de « parler » la même langue. Il y a aussi un changement d'échelle, l'agriculteur se recentre sur ce qu'il connaît plus précisément et fait abstraction des problèmes évoqués lors de la description du paysage d'un point de vue politique et économique. Ces sujets de discorde sont partagés par une communauté d'agriculteurs et font référence à une échelle plus territoriale et rarement à ce que l'on voit (cf première définition du paysage CNRTL : vue d'ensemble d'un endroit). Si l'agriculteur les évoque de nouveaux, ces sujets sont ancrés dans la matérialité du paysage et ce ne sont plus des discours sans image.

b. Les photographies supports comme regard extérieur

La photographie n'est pas neutre, elle interroge. Lors des enquêtes sur le terrain, l'agriculteur a été mobilisé afin de donner son avis sur des photographies de projet d'agroforesterie bocagère. Ce moment en fin de rencontre a permis de faire émerger différentes perceptions paysagères. L'agriculteur est stimulé car il donne son point de vue. Les questions ne se focalisent pas sur lui mais sur un support de discussion. Il est donc plus libre et actif. Les projets présentés sont différents, chacun compare sa vision du bocage ou de l'agroforesterie à la photographie qu'il souhaite. Ce regard extérieur permet d'apporter une vision illustrée de ce qui se fait ailleurs. Indirectement, sans le vouloir dans l'absolu, l'agriculteur confronte les résultats paysagers de son projet aux photographies. Ces exemples choisis pour leurs qualités paysagères et agro-environnementales font en quelque sorte rêver. Ces photographies suscitent chez certains agriculteurs des objectifs à atteindre ou au contraire des formes paysagères qu'il ne souhaite pas avoir. Il est donc facile par la suite d'interroger l'agriculteur sur son paysage fantasmé qui transmet certaine préoccupation paysagère.

c. L'expérience commune et sensorielle comme perception de sensibilité non évoquée

L'expérience paysagère commune réalisée avec l'agriculteur sous forme de parcours commenté permet de percevoir des sensibilités non évoquées. Le parcours commenté est libre, celui-ci prend forme au fur et à mesure de l'arpentage. Il n'a donc pas d'autre but que celui d'« entrer en paysage » (Martin de la Soudière, 2019). Tout détail, attention particulière, moment inédit sont bons à prendre afin d'enrichir l'expérience vécue. Ces moments d'interactions in situ et sur le vif permettent d'évoquer différentes sensibilités paysagères jusqu'à présent non mobilisées par l'agriculteur. De plus, ces expériences vécues avec les agriculteurs ponctuées d'interventions spontanées permettent de nouer une certaine proximité avec celui-ci et d'ainsi gagner sa confiance.

Lors du parcours commenté avec Guillaume Robin, la présence d'un chevreuil et plus loin d'un héron posé dans un champ coupa net la conversation à deux reprises. Cependant, ces moments instinctifs ont mobilisé des émotions chez l'agriculteur qui de lui-même a fait le lien avec son projet de replantation. S'il replante c'est pour recréer un écosystème où humain et non humain cohabitent. Ce moment a donc illustré des sensibilités qui ont appuyé et justifié son discours. Plusieurs interactions ont été vécues avec ces agriculteurs comme le comportement étrange d'une vache, le chant d'un oiseau, les traces de gibiers... l'ensemble de ces moments ont permis d'évoquer des sensibilités paysagères liées au territoire, aux souvenirs, aux affects ou à leurs visions de l'agriculture et du bocage.

Ces moments perçus et non imaginés dans la méthodologie de recherche font référence au dispositif de « portraits paysagers » (Epaud, 2021) mis en place dans la recherche action afin de fabriquer de la connaissance paysagère.

La démarche de terrain mise en place a permis de s'adapter aux personnalités des agriculteurs. La diversité des moyens utilisés a animé l'entretien et a permis de révéler des préoccupations paysagères. Le parcours, le temps de rencontre, le travail photographique sur la représentation, les photographies comme support ont été efficaces afin d'aller au-delà des données agro-environnementales qui justifient les projets de replantations. Ces préoccupations paysagères existent et sont relatives à des données sensibles. Au début, il m'a paru compliqué de faire comprendre que j'étais autant intéressé par leurs sensibilités paysagères (anecdotes, souvenirs, visions personnelles, rêves, affects etc) que par des aspects beaucoup plus pragmatiques en relation avec leur projet d'agroforesterie bocagère (gestion, bénéfices agro-environnementaux, système agricole, pratiques agricoles etc). J'ai compris qu'il fallait être actif avec eux et accepter de passer du temps autour d'un café, d'une bolée de cidre ou d'un repas, arpenter leur terrain ou aller voir des endroits qu'ils indiquent dans leurs discussions. Grâce à cette démarche, l'image de l'ingénieur « expert » se déconstruit. La confiance est gagnée lorsque l'agriculteur comprend que le paysagiste est généraliste et qu'il ne vient pas faire d'expertise. Mon regret dans cette méthodologie de recherche est de ne pas avoir fait de journée de chantier sur un projet d'agroforesterie bocagère. Malgré ma volonté initiale d'inscrire le « faire » et « l'action » dans le processus

Pratiques et représentations du bocage, les préoccupations paysagères des agriculteurs dans les projets d'agroforesteries bocagères.

de recherche, il m'est paru impossible de combiner temps passé sur le terrain et période de chantier. En effet, les journées de plantations et de tailles se déroulent seulement à partir de décembre. Les dates d'échéances de rendu ne m'ont pas permis de réaliser ces journées.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Conclusion

Les projets d'agroforesteries bocagères transmettent une dimension paysagère. L'agriculteur réinterroge la structure agraire et la notion de limite du bocage en l'adaptant à son système agricole. L'agriculteur évoque des préoccupations paysagères sur l'ensemble de l'élaboration du projet agroforestier. Ce regard est sensible et difficilement quantifiable. L'agriculteur/habitant vit et transforme son propre territoire. Cette double posture éveille une perception singulière du paysage. Les sensibilités et les affections paysagères à son territoire sont évoquées. Dans un premier temps, elles permettent de comprendre les origines, les intentions et les objectifs du projets et dans un second temps elles influencent les projets de replantations. La relation qu'entretient l'agriculteur avec son territoire est pourvu de souvenirs, d'affects, d'empreintes, de ressentis et d'émotions en lien avec le paysage. Ces données personnelles sont intimement liées au processus de projet d'agroforesterie bocagère. Les formes agraires et paysagères qui en découlent sont variées et recomposent le bocage. L'ensemble du projet agroforestier, appuyé par des préoccupations paysagères, qui ont été dévoilé, souligne une forme de transition des modèles agricoles. L'agriculteur est à même de partager ses valeurs paysagères et agricoles lorsque le temps et une méthodologie de travail précise sont mises en œuvre.

Enfin, l'intérêt de ce travail est de démontrer que la démarche paysagère permet d'avoir un angle d'approche commun sur un sujet controversé par plusieurs acteurs : le bocage. La démarche paysagère permet de lier des politiques publiques à des initiatives agricoles et habitantes sur un territoire. Le paysagiste possède l'ensemble des connaissances afin d'orienter et comprendre ces évolutions. La démarche de recherche action peut être au service du projet, l'ensemble des données recueillies peut permettre de réévaluer les politiques publiques qui soutiennent ces projets ou bien d'accompagner certains projets suite à des préoccupations paysagères évoquées. Ces politiques publiques manquent de retour sur le terrain et de prise de recul vis-à-vis de la qualité des résultats obtenus. La méthodologie d'enquête combinant une approche paysagiste et une dimension sociologique permet de recueillir des données qualitatives servant aux projets. Enfin à travers l'exemple des projets d'agroforesteries bocagères, ce travail montre que les projets de transformations des espaces agricoles prennent en compte les préoccupations et les représentations paysagères. Ces dernières rassemblent des données intimes entre un individu et un territoire qui participent à l'élaboration du projet de l'idée à la réalisation.

Pratiques et représentations du bocage, les préoccupations paysagères des agriculteurs dans les projets d'agroforesteries bocagères.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bibliographie

Afac Agroforesterie., (2021). Le fond pour l'arbre. <https://fondspourlarbre.fr/wp-content/uploads/2021/10/rapportfpa-20-21-211005-vf.pdf>

Ambroise, R., (2002). L'importance de la promenade, Atelier « Pédagogie par le paysage, pédagogie pour le paysage », CEP de Florac et Parc national des Cévennes, Florac, 5 & 6 novembre.

Baron, B., (2011). Littérature et géographie : lieux, espaces, paysages et écritures. Littérature Histoire Théorie, n°8

Berque, A., (1984). Paysage-empreinte, paysage-matrice : éléments de problématique pour une géographie culturelle. Espace géographique, tome 13, n°1, 1984. pp. 33-34; https://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1984_num_13_1_3890

Berque, A., (1987) Milieu et motivation paysagère. Espace géographique, tome 16, n°4, 1987. pp. 241-250; https://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1987_num_16_4_4266

Bigando, E., (2006). La sensibilité au paysage ordinaire des habitants de la grande périphérie bordelaise (communes du Médoc et de la basse vallée de l'Isle). Géographie. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III

Bigando, E., (2013). De l'usage de la photo *elicitation* interview pour appréhender les paysages du quotidien : retour sur une méthode productrice d'une réflexivité habitante. Cybergeog: European Journal of Geography [En ligne], Politique, Culture, Représentations, document 645, URL : <http://journals.openedition.org/cybergeog/25919>

Collot, M., (1995). Point de vue sur la perception des paysages. Roger, A. (dir.), La Théorie du paysage en France, Seyssel, Champ Vallon, p. 210-223.

Davodeau, H., Toublanc, M., (2010). Le paysage outil, les outils du paysage : Principes et méthodes de la médiation paysagère. Co-construction ou construire en commun d'objectifs collectifs. pp.375-391/436. hal-00788155

Deffontaines, J.-P., (1985). Étude de l'activité agricole et analyse du paysage. Espace géographique, tome 14, n°1, p.37-47

Deffontaines, J.-P., (1994). L'agriculteur-artisan, producteur de formes. *Natures, Sciences, Sociétés*, n° 2-4, p. 331-342.

Deffontaines, J.-P., (1997). Du paysage comme moyen de connaissance de l'activité agricole à l'activité agricole comme moyen de production du paysage. p.1-18 Horizon Pleins Textes, ID : [10670/1.qpr3u](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00131311)

Epaud, G., (2021). « Le projet de paysage comme projet politique », Projets de paysage. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/20269>

Luginbuhl, Y., (1989). Au-delà des clichés...la photographie du paysage au service de l'analyse. Strates, Vol. 4, pp. 11-16.

Luginbuhl, Y., Toublanc, M., (2007). Des talus arborés aux haies bocagères : des dynamiques de pensées du paysage inspiratrices de politiques publiques. *Paysages : de la connaissance à l'action*, p.163 à 177

Guéhenneuc, T., (2019). Réintégrer le bocage dans les systèmes d'exploitation : l'expérience du collectif agricole Terres et Bocages. Sciences eaux et territoire, p.92 à 94

Guéhenneuc, T., (2008). Entretenir un réseau bocager : Pour une action concertée entre agriculteurs et territoires. 2p

Henry, D., (2012). Les paysages de l'affectif, Les éleveurs et leurs pratiques pastorales d'entretien de la montagne pyrénéenne : hautes vallées du Gave de Pau, de Campan et d'Oueil-Larboust. *Projet de Paysage*, <http://journals.openedition.org/paysage/12551>

Joliveau T., Michelin Y., (1997). Enjeux paysagers et logique d'acteurs dans les zones en déprise du Massif central, méthodes d'analyse de la structure et de la dynamique paysagère pour une gestion du territoire, rapport intermédiaire prog. Recherche développement : gestion des territoires sensibles en montagne humide, Commissariat à l'aménagement et au développement économique du Massif central, CRENAM- ENITA, t1 : rapport, 34p, t2 : figures, 40 p, t3 note de synthèse : 20 p + fig.

Marcel, O., (2014). Le bocage, histoire et avenir d'un paysage de l'arbre. *Revue Sites et Monuments*, n°221

Martin de la Soudière., (2019). Arpenter le paysage, poètes, géographes et montagnards, Anamosa

Merdrignac, B, (2008). Philippe Bardel, Jean-Luc Mayard, Gilles Pichard, L'arbre et la haie. *Mémoire et avenir du bocage. Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* URL : <http://journals.openedition.org/abpo/241>

Merot, P., Bridet-Guilluame, F., (2006) Les bocages armoricains : repères sur l'évolution des thèmes de recherche depuis les années 1960. *Natures Sciences Sociétés*, Vol 14, p 43 à 49

Michelin, Y., (1998). Des appareils photo jetables au service d'un projet de développement : représentations paysagères et stratégies des acteurs locaux de

la montagne thiernoise, Cybergegeo, Politique, Culture, Représentations, article 65.
URL : <http://www.cybergegeo.eu/index5351.html>.

Milhaud, C., (2001). Mon vignoble à Beaumes-de-Venise. Patrimoine et paysages culturels, actes du colloque international de Saint-Émilion, Bordeaux, Éditions Confluences, p. 97-104.

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt., (2015). Plan de développement de l'Agroforesterie. Pour le développement et la gestion durable de tous les systèmes agroforestiers.

Moriseau, M.-J., (2003). Pérennité et fluctuations des paysages ruraux du xvii^e au xix^e siècle : un regard d'ensemble. Les paysages ruraux en Normandie : actes du 37e congrès organisé par la fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Pont-Audemer, France. p. 15-25. [hal-00012832](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00012832)

Pichot, D., (2000). Images du paysage : les bords de la Vilaine au xvi^e siècle. Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, LXXVIII, p. 261-283

Pointereau, P., (2002). Les haies évolution du linéaire en France depuis quarante ans. Solagro

Pointereau, P., (2019). Un label pour la haie. Sciences Eaux et Territoire, n° 30, p 74 à 77

Rue, M., (2018). L'agroforesterie intra parcellaire au cœur d'une élaboration paysagère menée par l'agriculteur. Projets de paysage

Simard, M, Fortin, M.-J, Tremblay, M.-H., (2009). L'appropriation de sites et paysages urbains requalifiés : regard sur le Vieux-port de Chicoutimi », Environnement Urbain / Urban Environment. journals.openedition.org/eue/934

Toullec, J.-C., (2019). Les politiques publiques du bocage en Bretagne. Sciences Eaux et Territoire, n°30, p 84 à 87

Watteaux, M., (2005). Sous le bocage, le parcellaire... Études rurales, p.175-176

Annexes

Les annexes présentées ci-dessous présentent le processus de travail, l'analyse des données des entretiens et du paysage de bocage.

Annexe 1 : Paysage d'enfance.



Source photographique : Yohann Fradin

Annexe 2 : Alignement arboré replanté et ayant eu une taille de formation, février 2019.

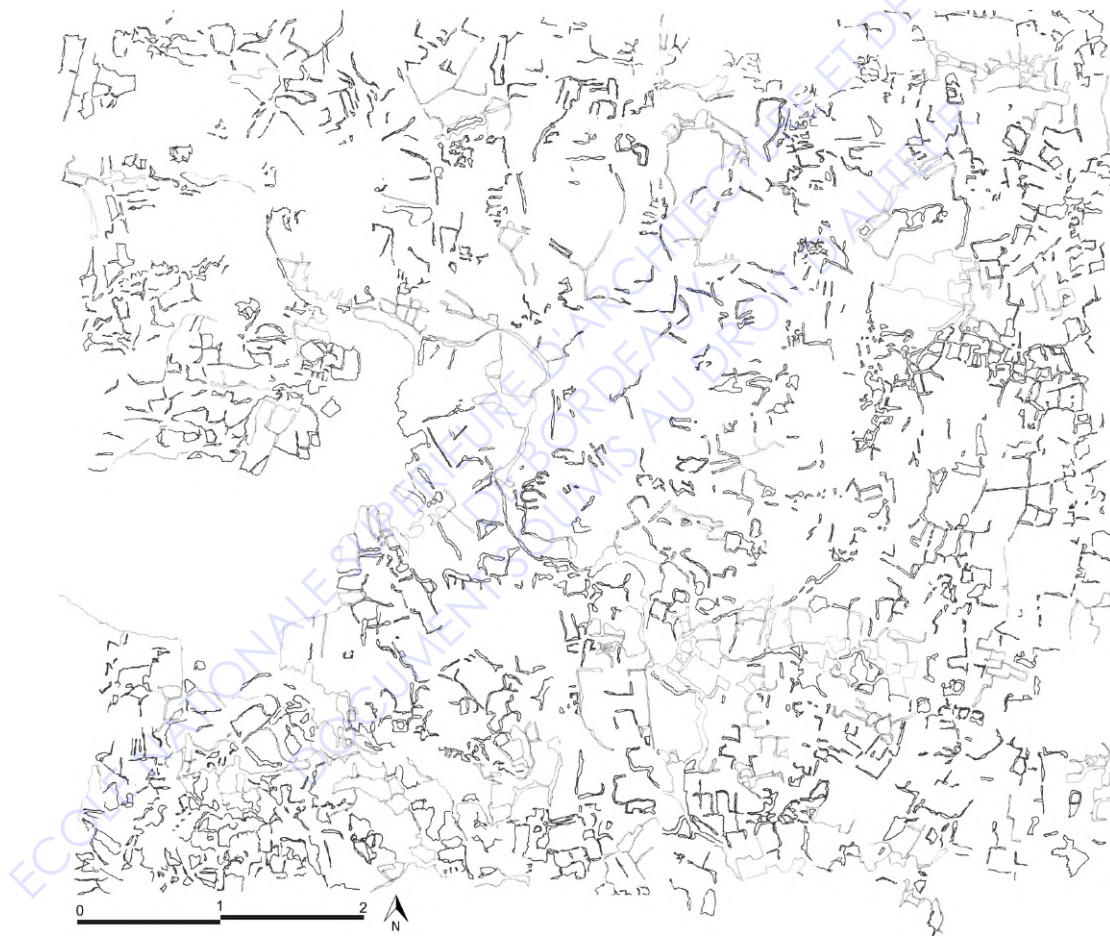
Depuis la fenêtre d'une voiture, j'observe.



Source photographique : Yohann Fradin

Annexe 3 : Approche cartographique sur la haie.

La composante haie du bocage sur le territoire du pays de Montfort-sur-Meu, d'après les photographies aériennes Google Maps. Plusieurs situations de bocages apparaissent : bocage dense, bocage distendu, néo-bocage, bocage absent ou boisement. L'ensemble des données autres que la haie est absent afin de comprendre uniquement par la forme géographique les diverses situations de bocage. Ces données ont été mises en relation par la suite.



Annexe 4 : Guide d'entretien.

TPER - Entretien semi-directif
auprès d'agriculteur membres du collectif Terres et Bocages

Pratiques et représentations du bocage : Les préoccupations paysagères des agriculteurs dans les projets d'agroforesteries bocagères.

Sortir de l'opposition entre agriculture conventionnelle et protection de l'environnement par l'approche agro-paysagère du collectif Terres et Bocages

Guide d'entretien

On se propose d'interroger la personne avant tout à titre professionnel en tant qu'étudiant chercheur en paysage. L'objectif est notamment d'identifier les préoccupations et les représentations paysagères. On cherche aussi à recueillir des informations sur les pratiques agricoles et agroforestières liées au bocage.

Ce guide d'entretien est adaptatif et évolutif en fonction du moment présent.

1 partie : le parcours de vie et situation professionnelle (en intérieur)

Objectif : resituer la personne interrogée dans un parcours professionnel et de vie

- Depuis quand exercez-vous votre activité d'agriculteur ?
- Quelle a été votre formation en agriculture ? S'agit-il d'une reconversion professionnelle ?
- Depuis quand êtes-vous installé sur cette exploitation ? Comment vous êtes-vous installé ?
- Quelle est la situation globale de l'exploitation en quelques chiffres ? (Hectares, SAU, Cheptel, production, nombre d'exploitant, label...)
- Quelles sont vos activités sur l'exploitation ? Travaillez-vous seul ?
- Êtes-vous issu du monde agricole ? Quel âge avez-vous ?
- Vivez-vous sur l'exploitation ? Avec votre famille ?
- Êtes-vous originaire de la région ? Si vous êtes originaire du territoire, avez-vous des images ou des souvenirs ? Avez-vous des liens particuliers envers ce territoire ? Avez-vous des liens affectifs envers ce territoire ?

Partie 2 : le rapport au bocage et au paysage (en extérieur, parcours sur l'exploitation)

Objectif : préciser la relation aux lieux et aux changements (n'évoquer les termes de paysage ou bocage qu'à la fin si le locuteur n'y a pas fait allusion)

- Pouvez-vous me décrire ou caractériser votre exploitation ? Les alentours ? (À l'aide d'une carte IGN, point de vue, forêt, vallée, ville, maillage de haies existant, arbres et réseau de haies distendu ou dense ?) Quel(s) serai(en)t pour vous le lieu ou les lieux les plus significatifs de votre exploitation ? de vos pratiques agricoles ?

Pratiques et représentations du bocage, les préoccupations paysagères des agriculteurs dans les projets d'agroforesteries bocagères.

- Y a-t-il eu des changements sur l'exploitation ? (Agricultures, méthodes, pratique d'entretien, environnement) Si oui, quelles étaient les situations antérieures ? Et dans quel but/intention ont été faits les changements ?
- Quels sont les effets de vos pratiques agricoles sur les arbres ou sur les haies ?
- Avez-vous des endroits que vous appréciez tout particulièrement dans lesquels vous allez vous promener après le travail ? avec vos amis ou votre famille ? Où sont-ils situés ? dans votre exploitation ou en dehors ?

Partie 3 : Le rapport à l'arbre et à la haie

- Quels ont été les intérêts de replanter des arbres alignés ou des haies au sein de l'exploitation et pourquoi avec le collectif Terres et Bocages ? Quelles espèces ? Quelles formes choisies ?
- Entretenez-vous les arbres et les haies de votre exploitation ? Dans quels objectifs ? Quels sont vos pratiques agricoles et forestières en lien avec le bocage ? Que ressentez-vous lors de l'entretien ?
- Quels sont les préoccupations qui ont guidé le choix des mesures/pratiques que vous avez adoptées ?
- Avez-vous l'impression que les politiques agricoles ou publiques réglementent vos pratiques ?
- Prenez-vous en compte l'environnement dans l'évolution de vos pratiques ?

Partie 4 : Je vais vous montrer des photos issues du site Terres et Bocages ou d'articles scientifiques du collectif.

- Avez-vous connaissance de ces photos ?
- Qu'est-ce que cela vous évoque ?
- Les intentions transmises par ces photos sont-elles proches des résultats attendus des replantations et de l'entretien des haies de votre exploitation ?
- Ce paysage mis en avant vous fait-il rêver ?
- Avez-vous un paysage rêvé pour votre exploitation ? pour l'agriculture en Bretagne ?

Partie 5 : le territoire et l'habitant

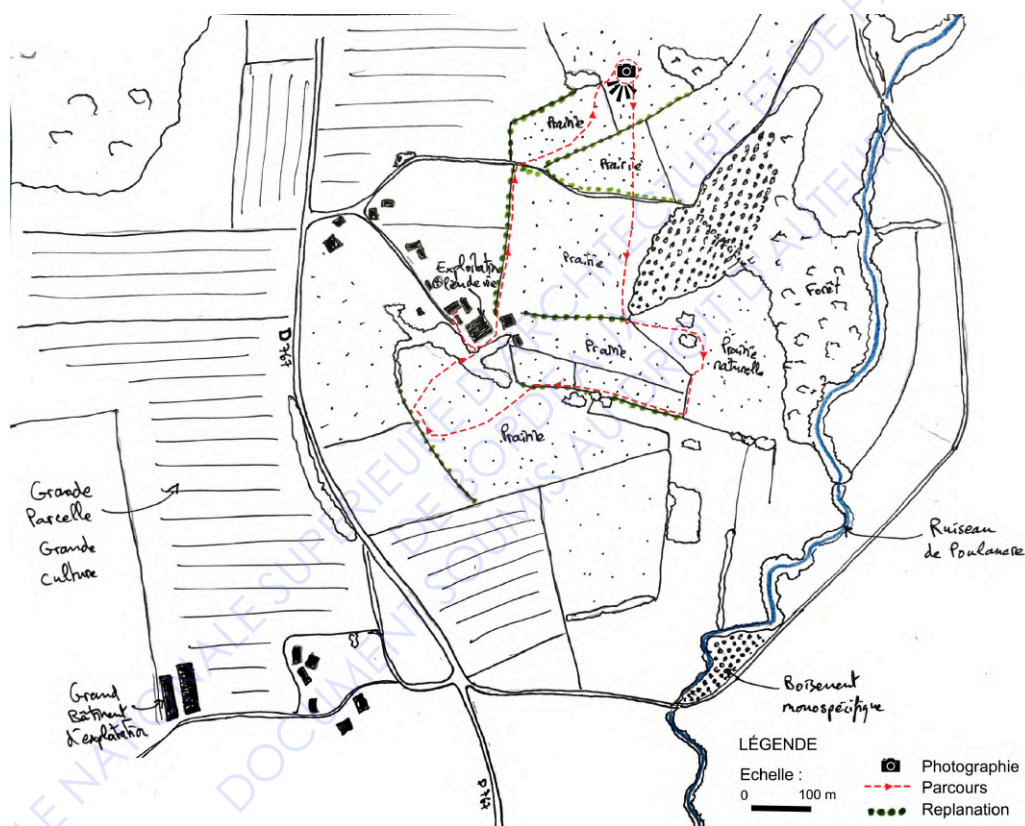
- Êtes-vous impliqué dans la vie collective de votre commune ou territoire ? association, collectif, mairie... ?
- Participez-vous à des actions avec d'autres agriculteurs ? Dans quel cadre ?
- Quelle est votre situation familiale ? Avez-vous des enfants ? Pensez-vous leur léguer l'exploitation ?
- Est-il possible de vous recontacter par la suite ?
- Êtes-vous intéressé par les résultats de ce travail ?
- Pouvez-vous me donner le nom de personnes avec qui il serait intéressant que je m'entretienne ?

Merci pour le temps accordé !

Annexe 5 : Fiche synthèse d'une enquête paysagère.

Enquête Paysagère 1

Nom : ROBIN
Prénom : Guillaume
Exploitation : EARL de Kerdanio Bovin lait



Plantation le long des chemins et routes



Plantations division parcellaire selon critère agronomique et paysager



Source : Yohann Frad

Pratiques et représentations du bocage, les préoccupations paysagères des agriculteurs dans les projets d'agroforesteries bocagères.

Travail photographique :

Photographie du paysage de l'exploitation de Guillaume Robin, vue depuis le point haut sur le nouveau maillage bocager délimitant les paddocks. L'exploitation est en partie cachée par les haies arborées.



Interaction pendant le parcours de l'exploitation :

Paysage sonore, point de vue, oiseau, papillon, chevreuil, buse, héron, pomme, reconnaissance végétale, souvenir

Citation principale

Système « Ma boutique me correspond à moi, j'ai choisi mon métier et j'ai choisi mon système, j'ai créé mon système. »

Origine « On est du terrain. »

Plantation « Un paysage vide sans arbre sans talus j'ai du mal. Je plante pour un tout »

Intention « Recréer un paysage et de la biodiversité tout simplement, c'est vraiment ça que l'on a besoin aujourd'hui »

Vision transition agricole « Planter, c'est être autonome aussi. »

Paysage « Pour moi le paysage c'est ça, c'est les arbres et les cultures »

Souvenir « Je préfère les parcelles habillées d'arbres, ça donne trop envie, l'exploitation avait de belles haies et son système était cohérent avec ma vision de l'agriculture et de l'environnement. »

Photographie support « Paysage super chouette ! ça montre qu'aujourd'hui la haie à sa place dans l'agriculture... c'est une image idyllique. »

Pratiques et représentations du bocage, les préoccupations paysagères des agriculteurs dans les projets d'agroforesteries bocagères.

Annexe 6 : Tableau synthèse des enquêtes paysagères (en trois parties).

	PARCOURS DE VIE					
Nom et Prénom du porteur de projet	Âge	Niveau d'étude	Installé depuis...	Origine Agricole	Locataire / Propriétaire	Étranger au lieu
Guillaume ROBIN	38 ans	Bac STAV + BTS	2013	Non, sensibilisation à la nature	Location, rachat progressif	Oui
Alain QUERO et Marie QUERO	59 ans	Maîtrise tourneur fraiseur Formation 6 mois "exploitant agricole"	1989 Arrêt 10 ans Reprise 2021	Oui	Propriétaire	Non
Franck LEBRETON	33 ans	École d'ingénieur en Agronomie	2012	Oui	Propriétaire	Non
Dominique SIMON	60 ans	Brevet d'aptitude professionnelle agricole BEPA	1988	Oui	Propriétaire	Non

Source : Yohann Fradin

Pratiques et représentations du bocage, les préoccupations paysagères des agriculteurs dans les projets d'agroforesteries bocagères.

Nom et Prénom du porteur de projet	SYSTÈME AGRICOLE				
	Production(s)	Taille (hc) cheptel	Label(s)	Autres pratiques agroécologiques	Situation paysagère de l'exploitation
Guillaume ROBIN	Élevage (Lait + viande)	55hectares 65 vaches	BIO	Chauffage bois	Vallée et début de versant long
Alain QUERO et Marie QUERO	Élevage (Lait + viande) Culture	30 hectares 15 vaches	Conversion BIO	Verger / Poulailler Potager Ruche Abeille Chauffage bois	Versant Est Colline Maillage bocager
Franck LEBRETON	Élevage (Lait + viande)	70 hectares 80 vaches	BIO HVE	Pommier Ruche Abeille Chauffage bois	Fond de vallon et début de versant
Dominique SIMON	Élevage (Lait + viande) Culture	61 hectares 70 vaches	BIO	Parcelle en réserve de chasse Ruches du voisin apiculteur	Littoral Fond de vallon et plateau

Pratiques et représentations du bocage, les préoccupations paysagères des agriculteurs dans les projets d'agroforesteries bocagères.

GESTION BOCAGÈRE / AGROFORESTERIE / PAYSAGE					
Porteur de projet	Replantation	Methode de gestion	Intérêts environnementaux et agronomiques	Formes souhaitées (haie et exploitation)	Lien paysager
Guillaume ROBIN	3 km de haies Terres et Bocages Regarnissage de haies, Nouvelles haies	Débrousailluse à dos (plant jeune)	Biodiversité Ombre Brise vent Contre la sécheresse Délimitation Division de parcelle (fonctionnelle) Alimentation Bois	Haies multistrates variées et diversifiées Arbres alignés	Affectif Plaisir de se promener Plaisir visuel et esthétique Recréer un paysage Création d'un univers paysager Souvenir (système agricole arboré et image du bocage diversifié) Sensibilisation à ses enfants et à la jeune génération Transmission d'un paysage, empreinte
Alain QUERO et Marie QUERO	2km haies Terres et Bocages Nouvelles haies	Taille de formation faite par Terres et Bocages et leur fils (Antoine) Taille d'entretien réalisée par Alain	Brise vent Ombre Érosion Alimentation Biodiversité Délimitation BRF : Stockage Carbone Bois	Port naturel varié et diversifié Arbres alignés	Affectif Souvenirs d'enfances Réaction à un souvenir traumatique : le remembrement Sensibilisation (enfant) / exemple (montrer, partager) Façonne le paysage, conscience que le paysage est lié au type d'exploitation Esthétique visuelle arbre floraison et couleur automnale Cadre de vie (contre stress, bien être, se sentir chez soi...) Paysage sonore : Entendre les oiseaux
Franck LEBRETON	3 km de haies Terres et Bocages Regarnissage de haies, Nouvelles haies	Taille de formation (perche télescopique + petite tronçonneuse) Débrousailluse à dos MAE : Contrat bois énergie	Ombre Brise vent Substitution à la clôture Éviter les dérives phyto Qualité de l'eau Délimitation Division de parcelle Biodiversité Alimentation BRF : litière ou plantation Bois	Port naturel varié et diversifié Haie basse armée	Affectif / Respect de l'arbre Promenade et bien-être Souvenir bocage Inspiration (origine centre de France) Esthétique Création d'univers paysager : homme-animal-arbo-culture = agro-sylvo-pastoralisme Cadre de vie visuel et sonore Façonner/transformer le paysage Inspiration de la nature Connaissance : apprendre à connaître (formation arbre et paysage) Sensibilisation / partage (enfant) d'un modèle Anticipation d'un paysage (image en tête)
Dominique SIMON	Plantations avec la COMCOM Plantations avec Terres et Bocages	Taille de formation faite par Terres et Bocages Entretien réalisé par Dominique (désherbage, débrousailluse)	Ombre Brise vent Délimitation Biodiversité Niche écologique Qualité de l'eau BRF : litière ou plantation Bois	Haies multistrates variées et diversifiées (double rang) Arbres alignés + Bourrage	Esthétique Floraison et automne Recréer un paysage Souvenirs d'un paysage liés à la pratique de la chasse Arpenter son paysage "Réserve naturelle"

Annexe 7 : Typologie des haies replantées dans les projets d'agroforesteries bocagères.

Typologie des limites arborées dans les projets d'agroforesteries bocagères

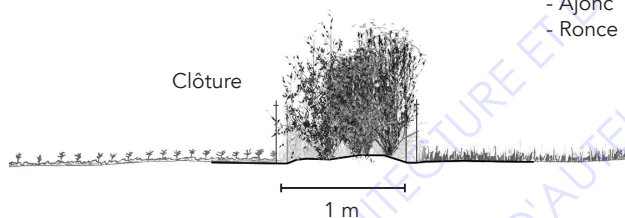
1 - Haie basse

Caractéristiques principales :

- Brise vent
- Biodiversité
- Singularité paysagère
- Clôture
- Entretien facile

Strate arbustive armée :

- Aubépine
- Prunellier
- Ajonc
- Ronce



2 - Haie ancienne et plantation de garnissage

Caractéristiques principales :

- Brise vent
- Limite érosion
- Ombre
- Biodiversité
- Bois
- Variété de formes
- Singularité paysagère

Strate arborée :

- Tilleul
- Frêne
- Charme
- Aulne
- Érable champêtre
- Hêtre
- Châtaignier
- Robinier

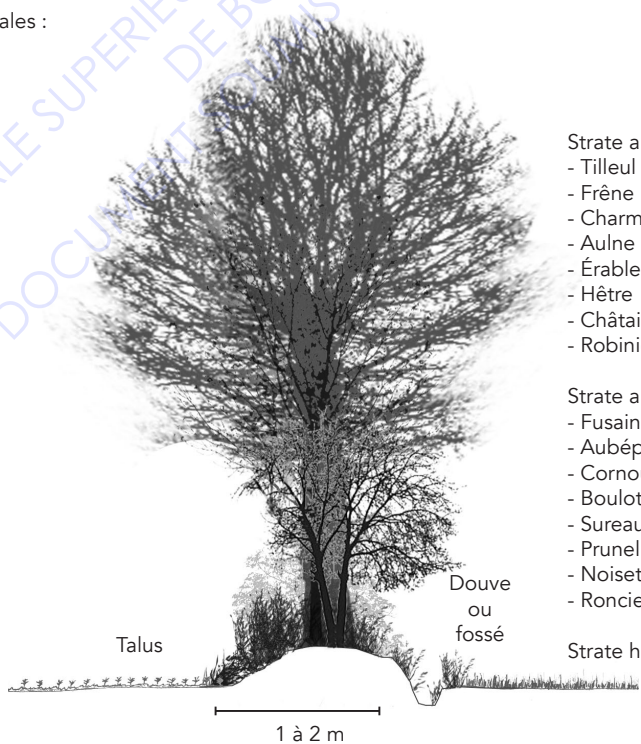
Strate arbustive :

- Fusain d'Europe
- Aubépine
- Cornouiller sanguin
- Boulot
- Sureau
- Prunellier
- Noisetier
- Roncier

Strate herbacée :

Sujets anciens :

- Frêne
- Charme
- Hêtre
- Châtaignier



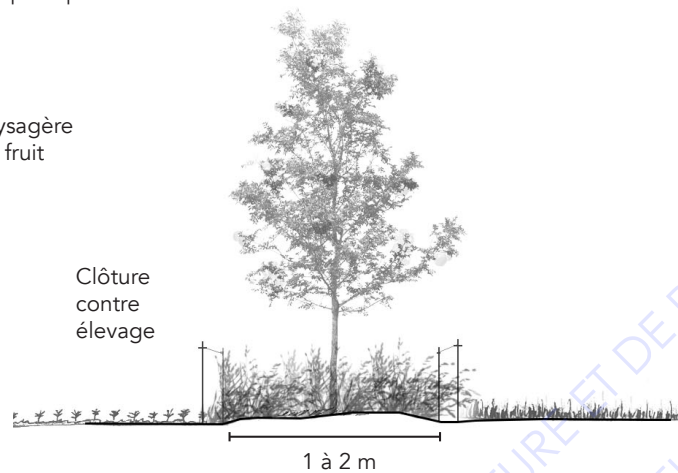
3 - Alignement fruitier ou haie fruitière

Caractéristiques principales :

- Brise vent
- Ombre
- Biodiversité
- Singularité paysagère
- Production de fruit

Essences :

- Pommier
- Pommier à cidre
- Prunus



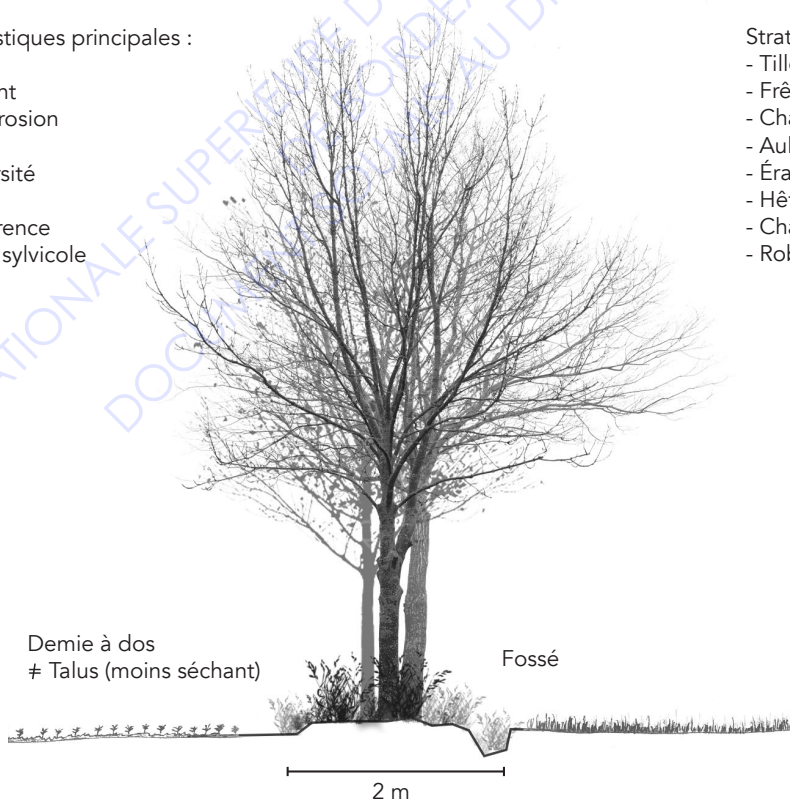
4 - Alignement arboré

Caractéristiques principales :

- Brise vent
- Limite érosion
- Ombre
- Biodiversité
- Bois
- Transparence
- Gestion sylvicole

Strate arborée :

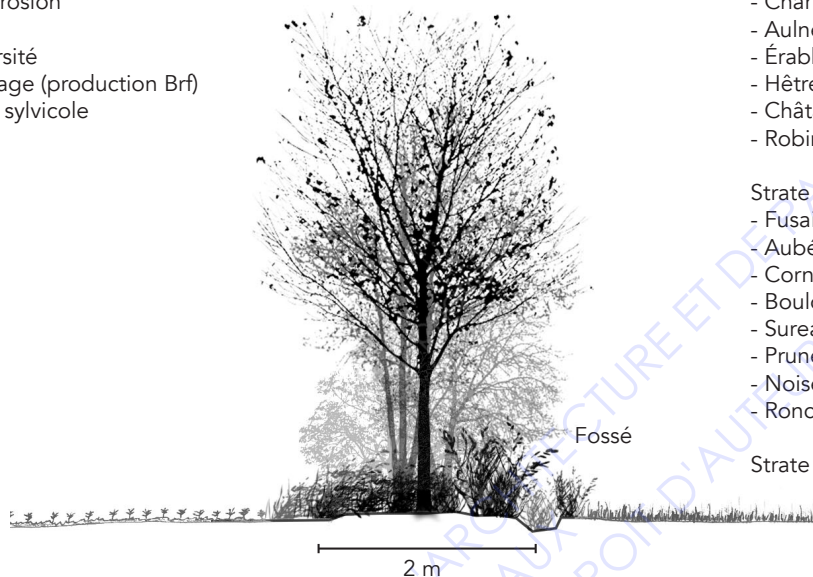
- Tilleul
- Frêne
- Charme
- Aulne
- Érable champêtre
- Hêtre
- Châtaignier
- Robinier



5 - Haie multistrates

Caractéristiques principales :

- Brise vent
- Limite érosion
- Ombre
- Biodiversité
- Reçepage (production Brf)
- Gestion sylvicole



Strate arborée :

- Tilleul
- Frêne
- Charme
- Aulne
- Érable champêtre
- Hêtre
- Châtaignier
- Robinier

Strate arbustive :

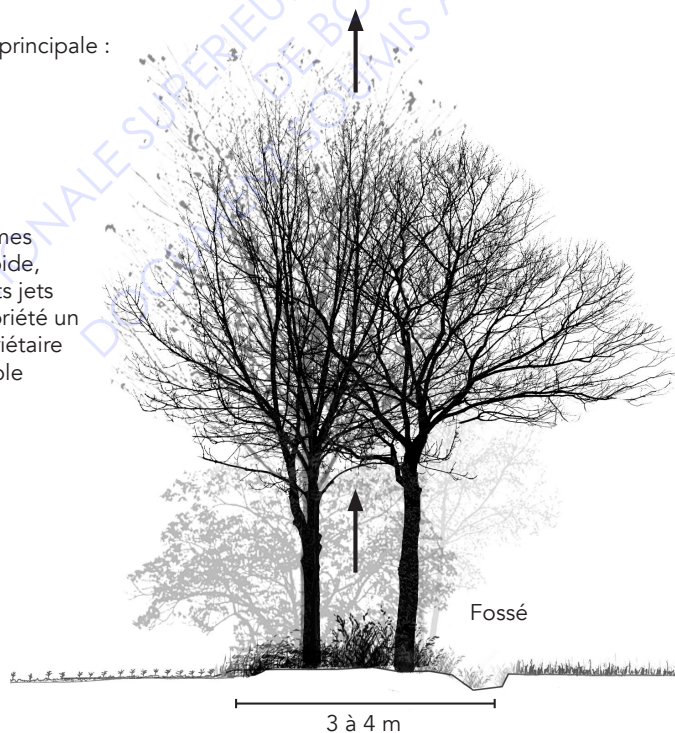
- Fusain d'Europe
- Aubépine
- Cornouiller sanguin
- Boulot
- Sureau
- Prunellier
- Noisetier
- Roncier

Strate herbacée :

6 - Haie double rang

Caractéristique principale :

- Brise vent
- Limite érosion
- Ombre
- Biodiversité
- Bois
- Variété de formes
- Croissance rapide, favorise les hauts jets
- Limite de propriété un rang = un propriétaire
- Gestion sylvicole



Strate arborée :

- Tilleul
- Frêne
- Charme
- Aulne
- Érable champêtre
- Hêtre
- Châtaignier
- Robinier

Strate arbustive :

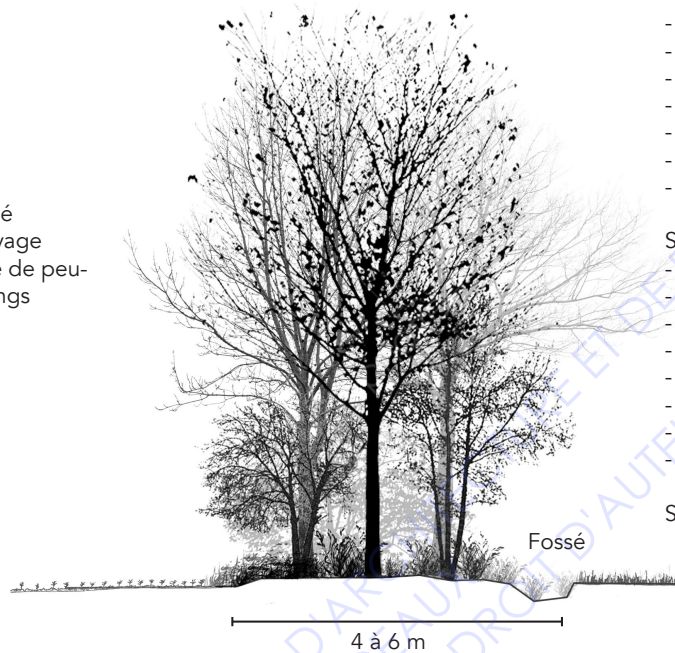
- Fusain d'Europe
- Aubépine
- Cornouiller sanguin
- Boulot
- Sureau
- Prunellier
- Noisetier
- Roncier

Strate herbacée :

7 - Bande boisée

Caractéristique principale :

- Brise vent
- Limite érosion
- Ombre
- Biodiversité
- Bois
- Variété de formes
- Croissance rapide
- Limite de propriété
- Refuge faune sauvage
- Logique forestière de peuplement = triple rangs
- Gestion sylvicole



Strate arborée :

- Tilleul
- Frêne
- Charme
- Aulne
- Érable champêtre
- Hêtre
- Châtaignier
- Robinier

Strate arbustive :

- Fusain d'Europe
- Aubépine
- Cornouiller sanguin
- Boulot
- Sureau
- Prunellier
- Noisetier
- Roncier

Strate herbacée :

Pratiques et représentations du bocage, les préoccupations paysagères des agriculteurs dans les projets d'agroforesteries bocagères.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE
DE BORDEAUX
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les agriculteurs, « artisans-producteurs de formes » (Deffontaines, 1994) façonnent le paysage de bocage par leurs pratiques agricoles. Cependant, réciproquement ce paysage paysan transmet des codes culturels et sociaux influençant les agriculteurs. De plus, aujourd'hui, la dimension environnementale de cette structure agraire fait émerger un nouveau regard et de nombreux projets de replantation.

Ce travail de recherche propose d'étudier les projets d'agroforesterie bocagères par une approche paysagère et empirique en s'appuyant sur l'observation, l'expérience de terrain, l'enquête et un travail photographique.

Ces récits récoltés auprès d'agriculteurs du collectif Terres et Bocages dévoilent des préoccupations paysagères liées à leurs représentations, leurs affections et leurs sensibilités envers leur territoire.

Paysage - représentation paysagère - préoccupation paysagère - pratiques agricoles - agroforesterie bocagère - agro-paysager - projet - bocage - agriculteur - environnement - enquête - démarche empirique – observation - photographie

Practices and perception of bocage : farmers' sensibilities for landscape in agroforestry projects

Finding ways out of conflict between conventional agriculture and environmental protection through the agro landscaping approach of the Terres et Bocages Collective

Farmers, "artisans-producers of forms" (Deffontaines, 1994) shape mixed woodland and pasture landscape through their agricultural practices. However, reciprocally this landscape transmits cultural and social codes influencing the farmers. In addition, today, the environmental dimension of this agrarian structure gives rise to a new perspective and numerous replanting projects.

This research work proposes to study agroforestry projects through a landscape and empirical approach based on observation, field experience, investigation and photographic work.

These stories, collected from farmers of the Terres et Bocages collective, reveal landscape concerns linked to their perception, their affections and their sensitivities towards their territory.

Landscape - landscape perception - landscape concern - agricultural practices - bocage (mixed woodland and pasture) agroforestry - agro-landscape – landscape project - bocage - farmer - environment - survey - empirical approach - observation - photography